

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

## L'odieux complot

contre Atatürk

### L'audience d'hier

La Cour Criminelle d'Ankara a continué, hier, dans une séance à huis clos, les débats du procès des comploteurs et a entendu pendant deux heures les explications fournies par l'agent, M. Izzet. A 18 heures, la cour s'est réunie à nouveau, pour continuer les débats en séance publique. Malgré l'heure tardive, les auditeurs étaient nombreux.

#### Une pétition

Le président ordonna au greffier la lecture d'une pétition adressée au tribunal par l'inculpé Arif qui, après s'être plaint des sévices que lui et ses camarades ont subies de la part de M. Sadri, directeur de la police d'Ankara, ajouta :

« Le jour où nous avons été emprisonnés, chacun a pu constater les traces de ces sévices. Mon frère Alim, qui a été relâché, a eu le tympan brisé. Bien qu'il s'en soit plaint, le procureur de la République, M. Baha Arikian, n'a pas pris cette plainte en considération. Je n'ai pas réussi à me faire entendre par le deuxième juge d'instruction. Au cours du procès, M. Sadri a fait des déclarations de façon à couvrir tous ces faits et comme il a fait un faux serment en écartant la vérité, je prie le tribunal d'engager contre lui des poursuites... »

#### Les observations du Procureur de la République

Le procureur de la République, M. Baha Arikian, observe qu'Arif n'était pas mandaté pour se plaindre en son lieu et place, il s'érige inutilement en avocat. « Je dois seulement ajouter, dit-il, que partant pour son pays, après sa libération, Alim est venu me voir et après m'avoir baisé la main, il me dit : « Que Dieu soit content de toi ! »

En tout cas, en ce moment, le tribunal n'est pas saisi d'une plainte personnelle d'Alim. S'il le fait, il est naturel que les formalités légales seront entreprises.

En ce qui concerne les déclarations du réquérant, relatives à M. Sadri, ceci constitue une demande que nous pouvons examiner ici en nous basant sur les preuves qui nous seront apportées.

#### Le tribunal prend en considération la requête

Me Hamit Sevkiet, avocat d'Ali Saip, prend la parole :

— Mon client, dit-il, est sous le coup d'une grave inculpation. Nous voulons tous que ce procès prenne fin le plus tôt possible. La requête que l'on vient de lire a trait à une nouvelle inculpation. Comme l'instruction de celle-ci est de nature à prolonger l'incarcération de mon client, je prie de ne pas prendre en considération cette requête.

Le tribunal, après délibération, considérant que la nouvelle inculpation est du domaine du droit public, et qu'elle nécessite un nouveau procès, décide de remettre la requête au procureur de la République pour les poursuites judiciaires à exercer.

#### L'étude du dossier

Le président demande au ministère public s'il a quelque chose à dire au sujet de la nécessité d'élargir l'enquête.

— Le dossier, répond-il, volumineux, ayant augmenté par l'adjonction de tous les procès verbaux très longs des séances, pour pouvoir me prononcer à cet égard, je demande à ce que tout le dossier me soit de nouveau remis aux fins d'études.

Me Hamit Sevkiet, réplique que, pour sa part, il ne demande pas d'élargir l'enquête et qu'il est prêt à plaider la défense de son client. A ce moment, Ali Saip, se levant, déclare :

— Dans les séances précédentes, lecture a été donnée des déclarations recueillies par commission rogatoire de M. Saadetin, propriétaire de la maison dans laquelle j'ai habité à Mühürdar. Ayant à fournir des explications à cet égard, je prie de donner à nouveau lecture de ces déclarations.

Le tribunal délibère. Le président annonce ensuite qu'Ali Saip pourra revenir sur cette question quand il sera appelé à présenter sa défense et que le dossier de l'affaire sera restitué au ministère public pour études. Attendu que tous les autres jours sont pris déjà pour les débats d'autres procès, la prochaine audience est fixée au jeudi, 23 janvier 1936.

#### LES TRAVAUX DU KAMUTAY

### Pour la marine nationale

Le ministère de la défense nationale a soumis au Kamutay un projet de loi relatif à l'ouverture au budget de la marine d'un crédit exceptionnel de deux millions 100.000 livres turques.

## Le coup de théâtre d'hier en France

# La position du cabinet Laval consolidée par une victoire parlementaire est compromise par la démission probable de M. Herriot

Paris, 16 A. A. — La séance de la Chambre, fut ouverte à 15 heures 30, par une allocution de son président Bouisson, qui exprima ses remerciements pour sa réélection et donna ensuite lecture de diverses interpellations sur la politique agraire et demanda l'ajournement des autres interpellations.

La discussion se déroula dans un tumulte général et notamment M. Déat, fut empêché de monter à la tribune. M. Bouisson se vit forcé de lever provisoirement la séance à 16 h. 05. A la reprise, M. Déat put développer son point de vue, contre l'ajournement des interpellations sur la politique générale. Après plusieurs députés dont un communiste et un radical, M. Léon Blum prit la parole. Il dit notamment que les radicaux ne pouvaient accepter de se présenter aux élections dans la situation imminente et paradoxale actuelle, à la fois dans l'opposition et dans le gouvernement, pour le front populaire et contre le front populaire.

On prononça finalement la clôture. Ce fut le moment que choisit M. Laval pour son intervention. Il constata que M. Léon Blum est particulièrement désigné pour s'adresser aux radicaux, puisqu'il a fait tomber tous les gouvernements radicaux. M. Laval posa la question de confiance en faveur de la priorité des interpellations sur la politique agricole. On procéda au vote.

M. Laval a obtenu la confiance avec une majorité de 64 voix.

La Chambre, examinant ensuite l'ordre du jour, M. Laval déclara que la discussion de la ratification du pacte franco-soviétique se déroulera dès son retour de Genève.

La Chambre commencera demain la discussion des interpellations sur la politique agricole.

#### L'attitude de M. Herriot

Paris, 17 (Par Radio). — Dans la soirée d'hier, immédiatement après le vote de la Chambre, M. Herriot convoqua au ministère de la marine marchande, où il a ses bureaux, ses collègues des radicaux, membres du cabinet. L'entretien a duré près de deux heures. A la sortie, les ministres se sont montrés excessivement discrets. On croit savoir tout au plus que M. Herriot leur a communiqué son intention de reprendre sa liberté d'action tout en les priant vivement de conserver leur collaboration à M. Laval.

#### Les commentaires de la presse

La presse parisienne commente unanimement — quoique très diversement — la journée d'hier.

Journée décisive, proclame le « Petit Parisien », qui estime que le gouvernement est assuré de demeurer au pouvoir jusqu'au printemps prochain. « Nul, même pas le président du conseil, ne pourra le déloger », ajoute-t-il.

#### NOS NOTES DE MARQUE

### Le départ de serdar Feyz Mohammed

S. E. Serdar Feyz Mohammed Han, ministre des affaires étrangères afghan, est parti pour Vienne, par l'Express d'hier soir. Parmi l'assistance nombreuse qui avait tenu à le saluer à son départ, on remarquait M. Tevfik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères, M. Memduh Sevkiet, notre ambassadeur à Kaboul, l'ambassadeur du Japon, le gouverneur d'Istanbul, plusieurs membres du corps diplomatique et ceux de la colonie afghane. Avant le signal du départ, Son Excellence a tenu à remercier pour l'accueil qui lui a été réservé partout dans la Turquie amie.

Ahmed Han, ambassadeur d'Afghanistan à Ankara, voyage avec le ministre des affaires étrangères de l'Etat ami qui sera accompagné, en outre, jusqu'à la frontière, par MM. Ferruh et Nejat, préposés à sa suite.

Notre éminent hôte avait reçu dans la matinée d'hier les étudiants afghans ; il s'est entretenu cordialement avec eux près de deux heures. Dans l'après-midi, il avait fait une promenade en auto, en ville, et avait visité Kagithane, Eyüp et Fatih.

avait prévu un vote de confiance en d'aussi larges proportions.

M. Léon Bailby est plus réservé, dans le « Jour ». Non, M. Pierre Laval n'est pas renversé ; il a obtenu hier une très belle majorité. Mais ce n'est là qu'un sursis. La position de M. Laval rappelle celle de Hauptmann : chacun lui promet la chaise électrique pour demain !

M. Pierre Taittinger, dans l'« Ami du Peuple », intitule son article « L'échec de M. Léon Blum ». Il est vaincu parce qu'il y a eu une quarantaine de radicaux qui restent sourds aux appels du front populaire, qui veulent la paix intérieure et la paix extérieure, qui sont hostiles aux sanctions à outrance contre l'Italie amie et alliée. Ils étaient 28 à fin décembre. « Leur courage à rompre avec le front populaire, à briser la politique de guerre du front populaire a porté ses fruits : ils sont aujourd'hui 40 ».

C'est d'ailleurs un ton de vaincu qu'adopte M. Léon Blum lui-même, dans le « Populaire ». L'occasion était là, constate-t-il ; l'occasion est perdue ! En dépit de l'ordre du jour du groupe radical, en dépit de l'ordre du jour encore plus catégorique de la délégation des gauches, il s'est trouvé une majorité radicale pour voter la confiance au gouvernement. Et le leader socialiste d'accueillir avec un scepticisme amer les « espoirs » que pourrait faire naître l'attitude de M. Herriot.

Mais voici des appréciations plus sévères.

Dans la « Journée Industrielle », M. Gignoux parle de la « comédie » qui n'est pas achevée et des « comédiens » d'hier soir.

Le « Journal » constate : il y eut jadis la guerre des deux Roses ; il y a, actuellement, la guerre des deux Edouard (MM. Herriot et Daladier).

M. de Kérillis s'indigne, dans l'« Echo de Paris », de ce que M. Laval, après avoir obtenu la plus belle majorité qu'il ait eue jusqu'ici, se trouve dans une situation plus compromise que jamais. Cela dépasse, dit-il, en invraisemblance tout ce qui avait été vu jusqu'ici !

Même ton dans le « Matin ». « A partir du moment, écrit ce journal, où les « combines » de personnes se substituent au jeu normal de la vie parlementaire, on peut s'attendre à tout ! »

#### Le procès Stavisky

Les jurés seront séparés du reste du monde pendant deux jours. Les huissiers en grande tenue feront office de garçons.

Paris, 17 A. A. — Le procès Stavisky entre dans la dernière phase. Le tribunal posera aux jurés pas moins de 1956 questions. Les jurés resteront enfermés et séparés du monde extérieur au moins jusqu'à vendredi après-midi, avant de pouvoir donner leur verdict. C'est pour cela qu'on a placé 18 lits de camp dans la salle des jurés et 6 lits pour les jurés en réserve. Les jurés ont demandé d'être nourris par l'Etat pendant cette période. Le tribunal a accédé à leur demande. Mais voilà une difficulté : les garçons du restaurant n'ont pas le droit d'approcher les jurés pendant leurs délibérations. Les juges ont refusé nettement de jouer le rôle de garçons et de servir les plats aux jurés. On est donc convenu que les huissiers en grande tenue feront le service dans le restaurant improvisé dans la salle des jurés.

#### M. Schuschnigg à Prague

Prague, 17 A. A. — M. Schuschnigg arriva hier soir à Prague. Il fit une conférence sur la reconstruction économique de l'Europe Centrale devant le club des industriels, en présence du premier ministre, M. Milan Hodza.

M. Schuschnigg, soulignant les résultats économiques de la Petite Entente, déclara notamment :

« Le rapprochement économique des Etats danubiens doit s'effectuer indépendamment de toutes préoccupations politiques. »

Il déclara que des changements d'orientation se préparaient dans la politique intérieure et extérieure de l'Autriche.

M. Schuschnigg rencontrera MM. Hodza et Benes aujourd'hui.

## Deuxième Edition

La bataille de Ganale Doria, annonce le maréchal Badoglio, s'est achevée par la victoire des Italiens

# Certaines colonnes motorisées ont avancé jusqu'à 120 k. de leurs bases

Les morts abyssins se chiffrent déjà par 4.000

Le poste de l'E. I. A. R. a diffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No 99) transmis par le ministère de la Presse et de la Propagande :

La bataille du Ganale Doria commencée le 12 janvier, par le général Graziani s'est achevée par notre pleine victoire. Les dernières résistances des arrières gardes ont été surmontées.

Les troupes de Ras Desta Damteou, complètement débandées, se replient le long des routes des caravanes qui se dirigent vers le Nord Ouest.

Certaines de nos colonnes motorisées ont avancé jusqu'à 120 km. de leurs bases de départ. La poursuite continue partout. Les Abyssins n'opposent plus aucune résistance sérieuse.

La parfaite collaboration des troupes de toutes les armes, infanterie, aviation et chars d'assaut, a eu pour résultat que les pertes de l'ennemi sont excessivement considérables. On a déjà relevé sur le terrain 4000 morts.

Dès les premiers jours on avait fait beaucoup de prisonniers. Des quantités considérables, de mitrailleuses et de fusils ont été capturées.

Les pertes de l'armée métropolitaine sont minimes. L'attitude des troupes indigènes est au-dessus de tout éloge. L'aviation du front d'Erythrée a exécuté de nombreux bombardements contre les troupes ennemies dans le Tembien, à l'Amba Aradan et Quoran.

# L'action italienne s'étend à tout le front Sud

Libre de toute menace à sa gauche, le général Graziani pourra avancer au centre et à droite

Londres, 17 A. A. — Reuter mande d'Abyssinie que les opérations au front sud s'étendent. Pendant que les colonnes italiennes dans le secteur de Dolo poursuivent les troupes de ras Desta qu'elles viennent de battre, d'autres colonnes d'irréguliers et de troupes blanches italiennes avancent le long de la rivière de Chebeli et de la rivière de Fafan.

La menace contre leur aile gauche étant maintenant écartée, les Italiens peuvent reprendre leur offensive dans la direction de Sasabaneh, puis de Gigg-Giga et de Harar.

#### LA PORTEE DE L'OPERATION

Il est encore incertain si l'avance italienne au centre et à la droite marque le commencement de cette offensive ou si elle est seulement un opération préliminaire.

La résistance abyssine dans la bataille de Kanale Doria fut très opiniâtre et la cavalerie abyssine y effectua plusieurs charges.

#### LE CHEVAL DE CHAIR CONTRE LE CHEVAL D'ACIER

Les Abyssins avaient établi de nombreux nids de mitrailleuses protégés par des tranchées circulaires. Toutefois, les chars d'assaut italiens purent arriver sans grande difficulté jusqu'aux abords de ces tranchées et cribler de balles les servants mitrailleurs abyssins.

Arrêtés momentanément, les Italiens poursuivirent leur avance après avoir détruit tous ces nids de mitrailleuses.

Une des scènes les plus impressionnantes de la bataille fut la charge de la cavalerie abyssine qui descendit comme une trombe sur les irréguliers et les réguliers italiens avançant, déployés en tirailleurs le long de la rive sud de la rivière Ganale Doria. Les cavaliers abyssins firent des ravages dans les rangs italiens, mais ceux-ci furent rapidement ren-

forcés par les chars d'assaut sur lesquels les cavaliers abyssins se lancèrent courageusement, mais vainement. Les mitrailleuses des chars d'assaut abattirent un grand nombre de cavaliers à chaque charge que firent les survivants. C'était une lutte sans merci du cheval en chair contre le cheval en fer. Et ce dernier l'emporta. Finalement, les cavaliers abyssins, balayés par une feu d'enfer, se débandèrent et s'enfuirent.

#### POUR PARALYSER LES RENFORTS

La principale avance italienne dans le secteur de Dolo fut entre les deux rivières, mais la colonne partie d'Amno avança parallèlement le long de la rive septentrionale du Ganale Doria occupant les villages en route.

Pendant quatre jours que dura bataille, l'aviation italienne bombardait sans répit l'arrière de l'armée du ras Desta pour empêcher l'arrivée des renforts devant lui parvenir.

Les détachements de l'arrière-garde du ras Desta sont encore aux prises avec les éléments avancés de l'armée italienne.

#### Makallé n'est pas menacé

Rome, 17 A. A. — On dément que les forces abyssines menacent actuellement Makallé.

#### La prétendue bataille de Karalle

Rome, 17 A. A. — Les cercles autorisés démentent l'information prétendant qu'une bataille s'est déroulée à Karallé, en Somalie. Ils déclarent qu'il n'existe aucun village de ce nom, mais seulement une tribu appelée Karanel.

On croit que le combat rapporté par la presse concerne seulement une reconnaissance effectuée par le sultan Olol-Dinble.

On dément les rumeurs étrangères di-

sant que les avions italiens bombardèrent une ambulance de la Croix-Rouge britannique en Ethiopie. Les milieux autorisés déclarent que l'aviation bombardait, avant-hier, un camp de cinq cents tentes, près de Dessié, et un autre camp de 200 tentes, près de Oualdia, abritant un millier d'hommes dans lequel exerçait un médecin anglais, qui ne fut pas blessé.

#### Pas de malaria

Mogadiscio, 17 A. A. — De l'Agence Stefani :

La nouvelle répandue par certaines agences suivant laquelle des centaines de cas de Malaria se seraient produits parmi les troupes italiennes sur le front sud, est absolument fautive.

# La question du réarmement de l'Angleterre est au premier plan des soucis de la Grande-Bretagne

Encore une réunion du Comité de la défense Nationale

Londres, 17 A. A. (Havas). — Le comité de la défense nationale du cabinet se réunit hier après-midi. C'est sa quatrième réunion dans le courant de cette semaine.

On apprend que la question du réarmement est actuellement la préoccupation principale du cabinet. Celui-ci considère, en effet, qu'une politique genevoise forte a besoin de moyens d'action puissants et efficaces pour l'application des décisions éventuelles de la S. D. N.

On apprend que le cabinet fut aussi vivement impressionné par certaines informations relatives à l'extension rapide des armements allemands qui causent actuellement de l'anxiété à Londres.



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## L'ennemi du régime No 1

C'est le titre de l'article que M. Fahri Rifki Atay publie dans l'Ulus du 15. C'est en réponse aux attaques personnelles dirigées contre lui par le Zaman. Comme nous avons déjà publié à cette place une analyse de l'article de ce journal, notre impartialité nous fait un devoir de reproduire également, tout au moins des extraits, de la réponse à laquelle il a donné lieu.

« Velid du Tevhid dit : « Nous ne parvenons pas à nous débarrasser des attaques de Fahri Rifki ! ». Nous lisons sur l'en-tête de son journal le chiffre 654. Jusqu'ici, si nous ne nous trompons pas, nous nous sommes occupés deux fois de cet homme : la première fois, lorsqu'il a insulté la femme turque ; la seconde, et dernière fois, quand nous l'avons vu s'attaquer de façon systématique et continue à Celâl Bayar, à qui nous devons les succès de notre politique économique et industrielle !

Nous ne parvenons pas à comprendre ce qu'il veut dire par ces mots : « Si les attaques de Fahri Rifki continuent, il ne nous sera plus possible de faire du journalisme ! ». La Turquie est un pays libre où seules régissent les lois du Kamutay. Dans ce pays, nous les écrivains de la République, nous déjouons au grand jour les manœuvres des anciens sultans du Sérât, pleins de haine et de ressentiment, comme Velid du Tevhid. Ce n'est que lorsque ces manœuvres prennent la forme d'un attentat et d'un crime prévus par les lois, que les tribunaux interviennent. La République signifie en Turquie l'ère du devoir, du droit et de la responsabilité. Depuis bien longtemps, des journaux qui n'appartiennent pas à notre parti, paraissent à Istanbul et Izmir. Qu'ont-ils trouvé sur leur chemin, sinon les lois de la République ?

Telle est la vérité. Mais il y a un mot pour les gens sans caractère qui, d'une part, importunent l'autorité et la force et de l'autre se donne des airs de héros : qui tantôt adoptent la langue plaintive de l'orphelin et de l'autre tendent une langue de serpent : lâche ! (En français dans le texte).

Qu'est Velid qui se réclame de la qualité d'imprimeur de son père ? Quand nous étions, nous, türkçü (partisans du turquisme), il était, lui, seriatci ; quand nous étions partisans de l'Occident, il était favorable à l'Orient ; quand nous défendions le laïcisme et la libre pensée, il était, lui, halifeci. C'est dire que lui et nous n'avons, des pieds à la tête, rien de commun, aucun point de contact. Toute l'évolution et toute la révolution qui ont sauvé la Turquie, sont constituées par des victoires remportées sur les rangs des partisans du drapeau vert tels que lui... »

Puis, M. Fahri Rifki cite une série d'extraits d'articles du Tevhid remontant aux années 1923 et 1924, qu'il surmonte des sous-titres caractéristiques que voici :

- L'ennemi No. 1 du régime :
- Le réactionnaire No. 1 :
- Le « halifeci » No. 1 :
- L'ennemi No. 1 du progrès.

« ... Nous nous obstinons à dire, continue M. Fahri Rifki, que le premier devoir des hommes de plume et de pensée est de défendre le nationalisme turc contre les éléments anciens et rétrogrades du Sérât et de la réaction. Nous ne sommes pas sans discerner que les anciens piliers de medrese, changeant de masque, répètent leurs paroles et leurs écrits d'autrefois en faveur de la religion en leur donnant une tournure démagogique et en essayant de leur faire prendre une apparence de nationalisme et de populisme.

... Et maintenant, considérez l'état de la maladie mentale et morale de notre adversaire non pas avec les yeux du médecin, mais avec ceux de l'aliéné. Je suis, paraît-il, le fils d'un enturbanné et il est le fils d'un imprimeur. Jusqu'à 20 ans, j'ai porté le turban. Il y a plus encore : Je touche 350 Ltqs. par

mois comme député, 500 de l'Ulus, 250 de la Société des constructions à Ankara, soit 1.200 Ltqs l'an. Même si tout cela était vrai, que signifiait-il ? Il reste que, fils d'un fermier, j'ai été envoyé par mon défunt père toujours à l'école civile. Depuis des années, je n'ai plus aucun rapport avec la direction des constructions à Ankara ; et même lorsque j'en faisais partie, en qualité de président de la commission, je n'ai jamais touché la moitié du montant indiqué par cet homme à l'âme sale. Je ne touche pas 500 livres à l'Ulus. Mais, comme je l'ai dit, si l'état et le parti jugent bon de me confier certaines tâches et me servent les appointements qu'ils leur plait, dans le cadre du budget qui est soumis au contrôle des représentants de la nation et des autorités responsables du parti, qui pourrait trouver à y redire ? Mais si j'avais porté le turban jusqu'à 20 ans, si j'avais fait mes études au medrese, si par-dessus le marché, j'avais été hafiz (chanteur) et même hâci (pèlerin) en quoi cela aurait-il pu être en rapport avec les voies maritimes et surtout en quoi cela aurait-il pu m'empêcher d'être aujourd'hui, moi, un républicain 100 % et le softa Velid, un seriatci breveté, un halifeci breveté, un réactionnaire à tous crins ?

... Mais ce n'est pas tout. Le journal Tan n'ayant pas laissé cet individu sans réponse et, comme il s'est rendu compte qu'il ne pourra triompher de ce journal par la voie de la libre concurrence, il s'écrit : « Les banques ne peuvent pas publier de journaux ! ». Admirez la conception, de cet adversaire de la liberté : il ne remercie pas la République de lui permettre de publier un journal, tout réactionnaire qu'il est, et il cherche à faire fermer nos journaux de classe ! »

## Le front uni ne peut être que le front de la paix

« La visite du ministre des affaires étrangères afghan à Ankara, écrit le Zaman, a donné lieu à certaines rumeurs. On sait que l'on a parlé à ce propos d'un « front uni » en Orient à la tête duquel se trouverait la Turquie. C'est le fameux Temps qui, le premier, a donné cette nouvelle. Puis la Radio d'Egypte l'a répété sous une forme plus affirmative en prétendant que, prochainement, un accord à ce propos serait signé à Bagdad.

Ainsi que nous l'avions écrit l'autre jour, nos cercles officiels auxquels nous nous sommes adressés pour avoir confirmation de la nouvelle, nous ont déclaré n'avoir connaissance de rien de tel.

D'ailleurs, la radio d'Egypte a complètement dénaturé les faits, en l'occurrence. Elle a présenté le pacte envisagé comme une sorte d'union politique alors qu'il ne pourrait s'agir, naturellement, que d'un pacte analogue à celui dont nous nous sommes faits les promoteurs dans les Balkans. Et ce sera là une phase nouvelle en même temps qu'une suite toute naturelle de la politique de paix suivie depuis tant d'années par la Turquie... »

## Dans nos provinces de l'Est

« L'inspecteur général de la IIIème zone, M. Tahsin Uzer, écrit M. Asim dans le Kurum, se trouve depuis quelque temps à Ankara. Des dispositions y sont prises concernant l'application des décisions d'ordre administratif envisagées par le gouvernement au sujet de nos provinces de l'Est. Les préparatifs à cet égard sont achevés. L'inspecteur se mettra en route ces jours-ci pour rejoindre son poste.

Lors du voyage de plus d'un mois que notre président du conseil fit, l'été dernier, dans les provinces de l'Est, Tahsin Uzer était à ses côtés. Il a eu l'occasion ainsi de profiter des constatations faites par Ismet İnönü. M. Tahsin Uzer fut, déjà avant la guerre, un excellent val de l'un de ces provinces ; sous le régime républicain, en sa qualité de député

# Les premiers fruits de l'offensive du général Graziani sur le front méridional

## Une avance de 70 klm. a été réalisée par ses troupes

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 98) transmis par le ministère de la presse et de la propagande et que nous avons publié dans notre seconde édition d'hier :

Le maréchal Badoglio télégraphie : La bataille du Ganale Doria est en voie de s'achever par le plein succès de nos armes. Sur tout le front, nos troupes ont avancé sur une profondeur de 70 kilomètres, triomphant partout de la résistance acharnée de l'adversaire. Les troupes du Ras Desta Damtewou reculent en désordre. Des détachements abyssins, dissimulés dans des cavernes, tentent en vain de retarder notre marche. Les pertes ennemies sont très considérables et seront identifiées ultérieurement.

L'aviation de la Somalie a bombardé des concentrations ennemies à Daggahabour et Sassabaneh et a activement coopéré à l'action offensive des troupes.

Sur le front de l'Erythrée, nos avions de bombardement ont attaqué, avec de visibles succès, les masses de guerriers ennemis concentrés à Andino.

## Front du Nord

Au Sud du Tembien  
Le bombardement signalé sur ce front par le communiqué No. 98, est la suite logique des opérations qui se sont déroulées pendant tout le mois dernier dans le Tembien. Le chef-lieu de cette province est à seulement 15 kilomètres du torrent Ghera, qui en marque la limite vers le Sud. Or, le torrent

est guéable aux environs du mont Andino, dans une zone où les rencontres de patrouilles ont été très fréquentes. Il y a lieu de croire que les avions italiens ont attaqué des colonnes de guerriers qui se disposaient à tenter une de leurs incursions habituelles dans le Tembien.

## Front du Sud

Un objectif important  
La province du Boran, où se déroule actuellement l'offensive du général Graziani, est comprise, ainsi que nous le disions, hier, entre les fleuves Ganale Doria et Daoua Parma. C'est un très vaste territoire marqué par de grandes ondulations de terrain, interrompues ça et là par des hauteurs.

L'offensive entreprise par le général Graziani, outre ses objectifs stratégiques — rectifier le front méridional italien en portant son aile gauche, dans la zone actuelle des combats, sur la même ligne que l'aile droite qui s'est avancée jusqu'aux limites de l'Ogaden — a un objectif politique également, qui apparaît nettement dans la dépêche suivante :

Rome, 16. — La presse italienne estime que l'offensive sur le front de la Somalie se déroulera le long des frontières entre l'Ethiopie et la colonie britannique du Kénia afin d'entraver et si possible d'empêcher les Abyssins de recevoir des armes et du matériel des territoires de cette colonie.

On sait aussi que, sur une assez grande distance, la frontière en question se confond avec le cours du Daoua Parma.

# La révolte dans le Goggiam

## Les vieilles haines qui éclatent

L'Agence Anatolie a communiqué hier :

Addis-Abeba, 16 A. A. — Du correspondant de l'Agence Reuter : Confirmation partielle des rapports italiens sur la révolte dans la province de Goggiam a été reçue ici, mais on croit que les troubles ont pris fin. Cependant, il est impossible d'obtenir d'au

tres informations en raison de la censure. Voici les dernières d'entre les nouvelles de source italienne auxquelles fait allusion la dépêche ci-dessus : Asmara, 16. — Des voyageurs et des fuyards arrivant de l'intérieur de l'Ethiopie rapportent de nouveaux détails au sujet de la révolte dans le Goggiam qui continue à s'étendre. Les nouvelles d'il y a quelques jours, suivant lesquelles les rebelles auraient battu les troupes régulières commandées par le Ras Immrou, sont confirmées une fois de plus.

La rébellion s'explique par l'ancienne inimitié nourrie contre les Chionas par les populations du Goggiam qui sont de race amhar. Ces vieilles haines se sont accrues lorsque, en 1932, le Ras Hailou, chef du Goggiam, fut emprisonné par le Négus et depuis que l'on dut amputer d'une jambe le « fittourari » Admasou, par suite de la gangrène provoquée par le poids de la chaîne qui lui avait été rivée au pied. Les populations du Goggiam ont la certitude que le Ras Hailou a été empoisonné dans sa prison.

La révolte est plus vaste qu'on ne le pensait et elle sera difficile à réprimer, étant donné que le Goggiam présente l'aspect d'une formidable forteresse naturelle.

On apprend que les rebelles sont commandés non par un certain Atmanot, mais par Ligg Johannes, fils cadet de Ras Hailou. On a envoyé comme renforts, aux troupes de Ras Immrou des guerriers des provinces occidentales qui haïssent de longue date les populations du Goggiam. A la suite de la défaite subie par les troupes régulières à Debra Markos, la rébellion s'est étendue et a pris le caractère d'une véritable révolution. Les rebelles s'étant réfugiés dans les montagnes, les guerriers du Négus s'acharneraient main-

tenant — à ce qu'affirment les voyageurs — contre leurs familles et contre la population désarmée. Le détail a été razzé, les villages rasés au sol, les « toutouk » incendiés, les femmes et les enfants torturés.

On apprend que le Ras Immrou s'est vu contraint de s'enfermer dans son ghebi, de crainte d'une attaque des rebelles.

## Les antécédents

Le Goggiam s'était déjà rebellé contre le Négus, sous Menelik, en 1896. La condamnation du Ras Hailou Taklehaimanot avait eu lieu, en 1932, à la suite de sa complicité avec l'ex-empereur Ligg Jassou. Tandis que ce dernier, travesti en moine, fuyait de Fitché et se dirigeait précisément vers le Goggiam, Ras Hailou Taklehaimanot et son fils Ligg Mammo (ou Johannès) qui se trouvaient à Addis-Abeba, y étaient arrêtés. L'enquête, rapidement menée, ayant démontré que le Ras était de connivence avec l'ex-empereur, il fut condamné à mort. Sa peine fut toutefois commuée en celle de la détention perpétuelle à Dendi et le séquestre de ses biens. Comme symbole de sa captivité, une légère chaîne d'argent lui fut rivée au pied. Le Ras Hailou protesta toutefois : il avait droit à une chaîne d'or... Mais 18 autres chefs de moindre importance, capturés par les troupes impériales, furent pendus.

## Un pays d'accès difficile

Le Goggiam constitue une sorte d'îlot de montagnes, au sud du lac Tana, qui domine tout le système orographique de l'Abyssinie. La chaîne des monts Tchikioé compte plusieurs sommets de plus de 4.000 mètres, dont la cime du Fatrà (4.153 mètres) et le sommet du Birhan (4.400 mètres). Le Goggiam est entouré par le fleuve Abai, qui n'est guéable qu'en peu de points ; ce sont là autant de passages obligés que peu de rebelles peuvent contrôler en infligeant de graves pertes à leurs adversaires.

## L'action aérienne

Les bombardements signalés par le communiqué ci-dessus avaient évidemment pour objectif de retenir sur le front du Harrar les renforts que le commandement éthiopien aurait pu être tenté d'envoyer au secours de son aile droite menacée par le général Graziani.

## Les antécédents de l'offensive

Au sujet des circonstances qui précédèrent et préparèrent l'offensive actuelle, on communique les précisions ci-après : Dolo, 16. — L'offensive sur le front de Dolo a ses précédents dans la conquête d'Amino. Par l'occupation de ce village, placé au confluent du Ganale Doria avec le torrent Mararo, les troupes italiennes s'assurèrent une position stratégique importante qui permit au général Graziani de déclencher une offensive en libérant la région des nombreux noyaux abyssins qui s'y trouvaient.

Le 12 janvier, l'aviation repéra d'importantes forces abyssines qui traversaient la route des caravanes entre Filtou et Torbi, ainsi que d'autres forces le long de la rive du Ganale Doria et au Sud-Est de Malca Bissiga, sur le Daoua Parma.

Aux premières heures de l'aube, les avant-gardes italiennes, appuyées par des chars armés et des autos blindées en tamenai la marche sur un vaste front. Les Abyssins opposèrent une résistance immédiate. En vue de la briser, on lança en avant les chars armés. Leur action fut très efficace. Comme les Abyssins commençaient à se replier, les doutes passèrent à l'attaque, à l'arme blanche. Le combat dura de 8 heures à midi ; les Ethiopiens, exploitant les aspérités du terrain boisé, opposaient une résistance acharnée.

## Vingt attaques successives

A midi, les troupes métropolitaines italiennes et les bataillons d'Ascaris entrèrent en action et décidèrent du sort de la journée. Se voyant renforcés, les combattants retournèrent pour la vingtième fois à l'assaut. Cette fois, les Ethiopiens, épuisés par ces attaques successives, abandonnaient les positions qu'ils avaient tenacement défendues depuis l'aube jusqu'au coucher du soleil, en subissant de nombreuses pertes.

# LA BOURSE

Istanbul 16 Janvier 1936

(Cours officiels) CHEQUES			
	Ouverture	Clôture	
Londres	621.50	621.50	—
New-York	0.79.89	0.79.85	—
Paris	12.06	12.06	—
Milan	9.95.67	9.95.67	—
Bruxelles	4.71.65	4.71.60	—
Athènes	84.16.60	84.16.60	—
Gênes	2.44.60	2.44.57	—
Sofia	64.57.18	64.57.18	—
Amsterdam	1.17.15	1.17.11	—
Prague	19.21.10	19.21.10	—
Vienne	4.23.40	4.23.40	—
Madrid	5.81.92	5.81.92	—
Berlin	1.97.78	1.97.78	—
Varsovie	4.21.80	4.21.80	—
Budapest	4.60.60	4.60.60	—
Bucarest	108.145	108.145	—
Belgrade	34.84.12	34.84.12	—
Yokohama	2.74.67	2.74.67	—
Stockholm	8.12.12	8.12.12	—

DEVICES (Ventes)		
	Achat	Vente
Londres	617	617
New-York	123	125
Paris	164	167
Milan	150	155
Bruxelles	80	82
Athènes	22	24
Gênes	810	815
Sofia	22	24
Amsterdam	81	83
Prague	95	96
Vienne	22	24
Madrid	16	17
Berlin	29	32
Varsovie	22	24
Budapest	23	26
Bucarest	12.50	13
Belgrade	51	54
Yokohama	32	34
Moscou	—	—
Stockholm	31	32
Dr	949	950
Méridien	42	42.50
Bank-note	234	235

## FONDS PUBLICS

Derniers cours	
Iş Bankası (au porteur)	9.60
Iş Bankası (nominale)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8
Société Deroos	15.50
Sirkothayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quails	11
Régie	2.20
Chemins de fer An. 60 a/o au comptant	22.40
Chemins de fer An. 60 a/o à terme	22.10
Ciments Aslan	10
Dettes Turques 7.5 (1) a/o	22.90
Dettes Turques 7.5 (1) a/t	22.87
Obligations Anatolie (1) a/c	43.20
Obligations Anatolie (1) a/t	43.20
Tresor Turc 5 1/2	62.50
Tresor Turc 2 1/2	45
Ergani	95
Sivas-Erzurum	95
Emprunt intérieur a/c	99
Bons de Représentation a/c	44.90
Bons de Représentation a/t	44.85
Banque Centrale de la R. T. 64	—

## Les Bourses étrangères

Clôture du 16 Janvier 1936

BOURSE DE LONDRES	
15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)	
New-York	4.9606
Paris	74.94
Berlin	12.29
Amsterdam	7.2775
Bruxelles	29.305
Milan	61.87
Gênes	15.2025
Athènes	523

## BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933	265
Banque Ottomane	200

## Clôture du 16 Janvier

BOURSE DE NEW-YORK	
Londres	4.9575
Berlin	40.42
Amsterdam	68.28
Paris	6.6287
Milan	8.04

(Communiqué par l'A.A.)

## FEUILLETON DU BEYOGLU N° 3

# Son Excellence mon chauffeur

## Par MAX DU VEUZIT

— Je remercie Mademoiselle... l'étais disposé à la bien servir.  
— Oui, oui, c'est entendu, mais je suis très indépendante. Or, je tiens non seulement à être obéie passivement, mais aussi à être libre d'agir à ma guise, sans que mes gens se croient obligés de s'inquiéter ou de me surveiller.  
Il demeura muet, se demandant où elle voulait en venir.  
Comme il se taisait, elle poursuivit :  
— En ce qui vous concerne particulièrement, je veux que vous ayez des oreilles pour ne pas entendre et des yeux pour ne pas voir.  
Il acquiesça d'une inclinaison de tête.  
— Vous comprenez, insista-t-elle. Je compte absolument sur le silence de mon chauffeur.  
— Je serai muet, promit-il.  
— C'est une condition essentielle de

notre pacte. A la moindre indiscretion, comme à la plus petite curiosité, vous perdrez les avantages que je vous concède et qui, joints à ce que vous donne mon père, vous assurent de beaux gains mensuels.  
De nouveau, les yeux de l'homme eurent une flamme aigue.  
Pourquoi cette jeune fille insistait-elle si maladroitement dans cette question d'argent, puisqu'il venait de l'assurer de son silence ?  
— Toute ma discrétion vous est acquise, répliqua-t-il froidement.  
— C'est bien compris : nous sommes d'accord ?  
— Mais oui, mademoiselle.  
Il aurait voulu pouvoir ajouter :  
« Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse, à moi, tout ce qui vous concerne ! »  
Mais il se retint, il n'avait aux lèvres

que des réflexions désobligeantes.  
Il trouvait à Michelle un air décidé et désagréable qui heurtait son caractère de Slave hanté de rêveries nostalgiques.  
Et le ton hautain, les réflexions pratiques, lui paraissaient déplacées sur des lèvres si jeunes.  
Comme elle se dirigeait, cette fois, vers l'église, d'un pas alerte, il la suivit pensivement des yeux.  
Elle était jolie, certes. Sa haute taille la faisait paraître plus femme, mais ce n'était qu'une apparence, les grands yeux sombres, la bouche si rouge, le cou frêle, la peau transparente tout cela était encore d'un enfant... et d'un enfant impertinent et mal élevée.  
En l'engageant, M. Jourdan-Ferrières lui avait dit :  
— Vous serez attaché exclusivement à ma fille. Elle a vingt ans et toutes les curiosités de la vie. Je compte sur vous pour savoir allier ses impatiences et sa folie de vitesse à sa sécurité. C'est la vie de mon unique enfant que je vous confie à votre habileté de chauffeur. Croyez-vous pouvoir prendre la responsabilité de cette tâche de confiance ?  
Il avait accepté, sûr de sa longue expérience de l'automobile.  
Pourtant, en ce moment, il se dit que s'il avait mieux connu la fille de M. Jourdan-Ferrières, il aurait peut-être refusé.  
Servir ne lui coûtait pas. Il était décidé à être impeccable dans son travail. En acceptant ce poste de chauffeur, au-

quel rien, jusqu'ici, ne l'avait préparé, il était bien résolu à en subir les inconvénients comme à en accepter tous les profits.  
Et voilà qu'il s'apercevait que l'arrogance de Michelle faisait frémir son orgueil ; la bouche féminine était trop jolie pour donner des ordres aussi secs.  
Aurait-il la force de se taire sous les sarcasmes de l'enfant gâtée ? Enfin, pourrait-il accepter l'argent qu'une femme lui offrirait ?  
Longtemps sa rêverie l'emporta dans ce cercle pénible de désagréments journaliers. Il venait seulement d'entrer en fonctions, et déjà il se sentait infiniment las de l'effort qu'il lui faudrait fournir.  
Il demeura inerte, le cerveau engourdi, loin de ce coin de Ménilmontant où le caprice d'une jeune fille l'avait entraîné.  
Soudain, il tressaillait.  
Une voix, après de lui, disait de son ton décidé :  
— John ! Aux Champs-Élysées, chez Elisa.  
Et déjà, la jeune fille s'engouffrait dans l'auto.  
Les yeux du Russe tombèrent sur le petit cadran horaire placé à côté de l'indicateur de vitesse. Et, pendant qu'il débrayait, à son grand étonnement, il lut quatre heures quarante.  
La fille de M. Jourdan-Ferrières était demeurée une heure trois quarts dans l'église Notre-Dame-de-la-Croix.

La vie continua normalement à l'hôte de l'avenue Marceau.  
John, impeccable sur son siège, conduisait la jeune fille dans tous les endroits mondains de la capitale.  
Deux fois déjà, ils étaient venus à l'église Notre-Dame-de-la-Croix, mais ce jour-là, le stationnement s'étant prolongé plus encore que de coutume, le chauffeur, s'inquiétant soudain, était descendu de son siège et avait pénétré dans l'église.  
Le saint lieu était désert.  
Entre les piliers ou dans les recoins des chapelles, aucune forme féminine ne se précisait. Une porte percée sur le côté opposé à celle par où Michelle pénétrait, lui fit comprendre par où la jeune fille devait s'éloigner après son entrée dans l'église.  
Il s'y attendait, mais éprouva néanmoins une déception.  
Dès le premier jour, il avait eu le soupçon d'une dissimulation.  
Michelle Jourdan-Ferrières ne devait pas venir faire ses dévotions dans une église si éloignée de son quartier.  
Un tel luxe de précautions pour dissimuler ses allées et venues, mit en lui une tristesse. Quel secret pénible ou honteux, essayait-elle de cacher en ce coin populeux où nul ne songeait à la rechercher ?

Il avait réintégré sa voiture depuis une dizaine de minutes, quand la jeune fille, enfin, réapparut.  
Elle avait les yeux rougis et paraissait fortement émue.  
— Vite, John, éloignez-vous.  
Sans mot dire, il remarqua son regard inquiet, l'effolement de son visage, le tremblement de ses mains.  
« Ça a chauffé ! » pensa-t-il en faisant démarrer l'auto.  
Sa conviction intime était que Michelle venait à un rendez-vous clandestin... quelque amourette en disproportion avec sa dignité mondaine ou sa fortune ?  
Et un peu de mépris glissait en lui, pour cette jeune millionnaire qui courait de telles aventures.  
L'image hautaine — très pure aussi, il le reconnaissait — de la jeune fille s'accordait mal avec la supposition de ce flirt coupable.  
Le fait était là, cependant, qu'elle-même avait exigé de son chauffeur la plus grande discrétion. Orgueilleusement, n'avait-elle pas proclamé son désir d'indépendance absolue ?  
(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI  
Umumi neşriyat müdürü :  
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata  
Sen-Piyer Han — Telefon 43458



# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
 REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat  
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI  
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### L'odieux complot

#### contre Atatürk

#### L'audience d'hier

La Cour Criminelle d'Ankara a continué, hier, dans une séance à huis clos, les débats du procès des comploteurs et a entendu pendant deux heures les explications fournies par l'agent, M. Izet. A 18 heures, la cour s'est réunie à nouveau, pour continuer les débats en séance publique. Malgré l'heure tardive, les auditeurs étaient nombreux.

#### Une pétition

Le président ordonna au greffier la lecture d'une pétition adressée au tribunal par l'inculpé Arif qui, après s'être plaint des sévices que lui et ses camarades ont subies de la part de M. Sadri, directeur de la police d'Ankara, ajoute :

« Le jour où nous avons été emprisonnés, chacun a pu constater les traces de ces sévices. Mon frère Alim, qui a été relâché, a eu le tympan brisé. Bien qu'il s'en soit plaint, le procureur de la République, M. Baha Arkan, n'a pas pris cette plainte en considération. Je n'ai pas réussi à me faire entendre par le deuxième juge d'instruction. Au cours du procès, M. Sadri a fait des déclarations de façon à couvrir tous ces faits et comme il a fait un faux serment en déclarant la vérité, je prie le tribunal d'engager contre lui des poursuites. »

#### Les observations du Procureur de la République

Le procureur de la République, M. Baha Arkan, observe qu'Arif n'était pas mandaté pour se plaindre en son lieu et place, il s'agit inutilement en avocat. « Je dois seulement ajouter, dit-il, que partant pour son pays, après sa libération, Alim est venu me voir et après m'avoir baisé la main, il me dit : « Que Dieu soit content de toi ! »

En tout cas, en ce moment, le tribunal n'est pas saisi d'une plainte personnelle d'Alim. S'il le fait, il est naturel que les formalités légales seront entreprises.

En ce qui concerne les déclarations du requérant, relatives à M. Sadri, ceci constitue une demande que nous pouvons examiner ici en nous basant sur les preuves qui nous seront apportées. Le tribunal prend en considération la requête

Me Hamit Şevket, avocat d'Ali Saip, prend la parole :

— Mon client, dit-il, est sous le coup d'une grave inculpation. Nous voulons tous que ce procès prenne fin le plus tôt possible. La requête que l'on vient de lire a trait à une nouvelle inculpation. Comme l'instruction de celle-ci est de nature à prolonger l'incarcération de mon client, je prie de ne pas prendre en considération cette requête.

Le tribunal, après délibération, considérant que la nouvelle inculpation est du domaine du droit public, et qu'elle nécessite un nouveau procès, décide de remettre la requête au procureur de la République pour les poursuites judiciaires à exercer.

#### L'étude du dossier

Le président demande au ministère public s'il a quelque chose à dire au sujet de la nécessité d'élargir l'enquête.

— Le dossier, répond-il, volumineux, ayant augmenté par l'adjonction de tous les procès verbaux très longs des séances, pour pouvoir me prononcer à cet égard, je demande à ce que tout le dossier me soit de nouveau remis aux fins d'études.

Me Hamit Şevket, réplique que, pour sa part, il ne demande pas d'élargir l'enquête et qu'il est prêt à plaider la défense de son client. A ce moment, Ali Saip, se levant, déclare :

— Dans les séances précédentes, lecture a été donnée des déclarations recueillies par commission rogatoire de M. Saadettin, propriétaire de la maison dans laquelle j'ai habité à Mühürdar. Avant de fournir des explications à cet égard, je prie de donner à nouveau lecture de ces déclarations.

Le tribunal délibère. Le président annonce ensuite qu'Ali Saip pourra revenir sur cette question quand il sera appelé à présenter sa défense et que le dossier de l'affaire sera restitué au ministère public pour études. Attendu que tous les autres jours sont pris déjà pour les débats d'autres procès, la prochaine audience est fixée au jeudi, 23 janvier 1936.

#### LES TRAVAUX DU KAMUTAY

#### Pour la marine nationale

Le ministère de la défense nationale a soumis au Kamutay un projet de loi relatif à l'ouverture au budget de la marine d'un crédit exceptionnel de deux millions 100.000 livres turques.

### Le coup de théâtre d'hier en France

## La position du cabinet Laval consolidée par une victoire parlementaire est compromise par la démission probable de M. Herriot

Paris, 16 A. A. — La séance de la Chambre, fut ouverte à 15 heures 30, par une allocution de son président Bouisson, qui exprima ses remerciements pour sa réélection et donna ensuite lecture de diverses interpellations sur la politique agraire et demanda l'ajournement des autres interpellations.

La discussion se déroula dans un tumulte général et notamment M. Déat, fut empêché de monter à la tribune. M. Bouisson se vit forcé de lever provisoirement la séance à 16 h. 05. A la reprise, M. Déat put développer son point de vue, contre l'ajournement des interpellations sur la politique générale. Après plusieurs députés dont un communiste et un radical, M. Léon Blum prit la parole. Il dit notamment que les radicaux ne pouvaient accepter de se présenter aux élections dans la situation précise et paradoxale actuelle, à la fois dans l'opposition et dans le gouvernement, pour le front populaire et contre le front populaire.

On prononça finalement la clôture. Ce fut le moment que choisit M. Laval pour son intervention. Il constata que M. Léon Blum est particulièrement désigné pour s'adresser aux radicaux, puisqu'il a fait tomber tous les gouvernements radicaux. M. Laval posa la question de confiance en faveur de la priorité des interpellations sur la politique agricole. On procéda au vote.

M. Laval a obtenu la confiance avec une majorité de 64 voix.

La Chambre, examinant ensuite l'ordre du jour, M. Laval déclara que la discussion de la ratification du pacte franco-soviétique se déroulera dès son retour de Genève.

La Chambre commencera demain la discussion des interpellations sur la politique agricole.

#### L'attitude de M. Herriot

Paris, 17 (Par Radio). — Dans la soirée d'hier, immédiatement après le vote de la Chambre, M. Herriot convoqua au ministère de la marine marchande, où il a ses bureaux, ses collègues des radicaux, membres du cabinet. L'entretien a duré près de deux heures. A la sortie, les ministres se sont montrés excessivement discrets. On croit savoir tout au plus que M. Herriot leur a communiqué son intention de reprendre sa liberté d'action tout en les priant vivement de conserver leur collaboration à M. Laval.

#### Les commentaires de la presse

La presse parisienne commente unanimement — quoique très diversément — la journée d'hier.

Journée décisive, proclame le « Petit Parisien », qui estime que le gouvernement est assuré de demeurer au pouvoir jusqu'au printemps prochain. « Nul, même pas le président du conseil, ne pouvait le faire douter. »

#### NOS NOTES DE MARQUE

#### Le départ de serdar Feyz Mohammed

S. E. Serdar Feyz Mohammed Han, ministre des affaires étrangères afghan, est parti pour Vienne, par l'Express d'hier soir. Parmi l'assistance nombreuse qui avait tenu à le saluer à son départ, on remarquait M. Tevfik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères, M. Memduh Şevket, notre ambassadeur à Kaboul, l'ambassadeur du Japon, le gouverneur d'Istanbul, plusieurs membres du corps diplomatique et ceux de la colonie afghane. Avant le signal du départ, Son Excellence a tenu à remercier pour l'accueil qui lui a été réservé partout dans la Turquie amie.

Ahmed Han, ambassadeur d'Afghanistan à Ankara, voyage avec le ministre des affaires étrangères de l'Etat ami qui sera accompagné, en outre, jusqu'à la frontière, par MM. Ferruh et Nejat, préposés à sa suite.

Notre éminent hôte avait reçu dans la matinée d'hier les étudiants afghans ; il s'est entretenu cordialement avec eux près de deux heures. Dans l'après-midi, il avait fait une promenade en auto, en ville, et avait visité Kagithane, Eyüp et Fatih.

### La question du réarmement de l'Angleterre est au premier plan des soucis de la Grande-Bretagne

#### Encore une réunion du Comité de la défense Nationale

Londres, 17 A. A. (Havas). — Le comité de la défense nationale du cabinet se réunit hier après-midi. C'est sa quatrième réunion dans le courant de cette semaine.

On apprend que la question du réarmement est actuellement la préoccupation principale du cabinet. Celui-ci considère, en effet, qu'une politique générale forte a besoin de moyens d'action puissants et efficaces pour l'application des décisions éventuelles de la S. D. N.

On apprend que le cabinet fut aussi vivement impressionné par certaines informations relatives à l'extension rapide des armements allemands qui causent actuellement de l'anxiété à Londres.

Un nouvel emprunt « de défense nationale » fut considéré nécessaire pour faire face aux dépenses de réarmement.

Certaines grandes fabriques d'armes, d'avions et d'automobiles furent pressenties au sujet de la nécessité d'augmenter leur production, notamment en moteurs d'avions.

Le cabinet espère que son programme sera complété avant que l'Allemagne ne souleve les questions de la zone démilitarisée du Rhin, de l'Autriche ou de Memel, ou même celle de ses anciennes colonies. La Grande-Bretagne désire éviter tout recours à la force contre l'Allemagne. Elle désire discuter pacifiquement, et sur base de l'article 19 du Covenant, la question de la révision éventuelle du statu quo colonial.

#### Les concentrations des troupes en Egypte

Paris, 17 A. A. — Le « Petit Parisien » publie la dépêche suivante de son correspondant spécial au Caire :

Après l'arrivée, la semaine dernière, de 20.000 soldats britanniques, les autorités annoncent maintenant le départ d'une brigade d'infanterie sous le commandement du major-général Howard. Des travaux considérables de défense sont poursuivis activement de puis les concentrations italiennes en Lybie. Le total des troupes britanniques en Egypte serait actuellement de 75.000 hommes. Les garnisons du Soudan sont constamment renforcées en hommes et en matériel moderne.

#### Le Dr. Aras part ce soir pour Genève

Notre ministre part ce soir pour Genève, où il doit assister, ainsi que nous l'avons annoncé, au conseil de la S. D. N. en compagnie de M. Cemal Hüsnü, délégué permanent de la Turquie auprès de la Ligue.

#### Contre le Prof. Jèze

Paris, 17 A. A. — Aucune décision n'intervint encore au sujet de la réouverture de la Faculté de Droit.

Au quartier Latin, l'agitation est toujours grande.

On croit qu'à partir d'aujourd'hui, la majorité des étudiants des autres écoles proclameront la grève. Une permanence est installée dans le café « Boul'Mich » où se réunissent les représentants de toutes les associations. Des inscriptions invitent les étudiants à faire la grève pour protester contre le maintien de M. Jèze. Les étudiants de gauche manifestèrent une timide réaction, mais les droites paraissent rallier la majorité.

#### Une explosion à Cibali

A la suite d'une explosion à la fonderie de la manufacture de tabacs à Cibali, les contre-maîtres Ibrahim et Hasan ont été sérieusement blessés à la tête et aux bras. Ils ont été hospitalisés.

#### Emanations de gaz

A Küçükpazar, les nommés Hamdi et Seyfi ont été trouvés évanouis à la suite d'échappements de gaz d'éclairage. Hamdi est décédé à l'hôpital.

#### Vol

Le boursier Avram oğlu, demeurant au Tunnel, Yakud han, a été cambriolé dans la nuit de vendredi à samedi, la semaine passée. Une somme de 5.300 Ltqs. avait disparu. Immédiatement alertée, la police a arrêté deux suspects.

## Les premiers fruits de l'offensive du général Graziani sur le front méridional

### Une avance de 70 klm. a été réalisée par ses troupes

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 98) transmis par le ministère de la presse et de la propagande et que nous avons publié dans notre seconde édition d'hier :

Le maréchal Badoglio télégraphie :

La bataille du Ganale Doria est en voie de s'achever par le plein succès de nos armes. Sur tout le front, nos troupes ont avancé sur une profondeur de 70 kilomètres, triomphant partout de la résistance acharnée de l'adversaire. Les troupes du Ras Desta Damtewou reculent en désordre. Des détachements abyssins, dissimulés dans des cavernes, tentent en vain de retarder notre marche.

Les pertes ennemies sont très considérables et seront identifiées ultérieurement.

L'aviation de la Somalie a bombardé des concentrations ennemies à Daggahabour et Sasabaneh et a activement coopéré à l'action offensive des troupes.

Sur le front de l'Erythrée, nos avions de bombardement ont attaqué, avec de visibles succès, les masses de guerriers ennemis concentrés à Andino.

#### Front du Nord

##### Au Sud du Tembien

Le bombardement signalé sur ce front par le communiqué No. 98, est la suite logique des opérations qui se sont déroulées pendant tout le mois dernier dans le Tembien. Le chef-lieu de cette province est à seulement 15 kilomètres du torrent Ghera, qui en marque la limite vers le Sud. Or, le torrent est guéable aux environs du mont Andino, dans une zone où les rencontres de patrouilles ont été très fréquentes. Il y a lieu de croire que les avions italiens ont attaqué des colonnes de guerriers qui se disposaient à tenter une de leurs incursions habituelles dans le Tembien.

Un dépôt de la Croix Rouge bombardé ?

S'il faut en croire une dépêche de Dessié, des avions italiens auraient bombardé à Oualdia, entre Dessié et le lac Achianghi, certaines installations de la Croix Rouge. Voici ce que l'on communique à ce propos :

Dessié, 16 A. A. — Du correspondant de l'Agence Reuter :

Le major britannique Burgoyne, qui échappa au bombardement de ce matin, avait la charge d'un dépôt dépendant de l'ambulance ayant à sa tête le Dr. autrichien Schuppler. L'ambulance en question qui compte, outre le Dr. Schuppler, les Irlandais Brophy et Hickey, est actuellement au Nord de Oualdia.

#### Front du Sud

##### Un objectif important

La province du Boran, où se déroule actuellement l'offensive du général Graziani, est comprise, ainsi que nous le disions hier, entre les fleuves Ganale Doria et Daoua Parma. C'est un très vaste territoire marqué par de grandes ondulations de terrain, interrompues ça et là par des hauteurs.

L'offensive entreprise par le général Graziani, outre ses objectifs stratégiques — rectifier le front méridional italien en portant son aile gauche, dans la zone actuelle des combats, sur la même ligne que l'aile droite qui s'est avancée jusqu'aux limites de l'Ogaden — a un objectif politique également, qui apparaît nettement dans la dépêche suivante :

Rome, 16. — La presse italienne estime que l'offensive sur le front de la Somalie se déroulera le long des frontières entre l'Ethiopie et la colonie britannique du Kénia afin d'entraver et si possible d'empêcher les Abyssins de recevoir des armes et du matériel des territoires de cette colonie.

On sait aussi que, sur une assez grande distance, la frontière en question se confond avec le cours du Daoua Parma.

##### L'action aérienne

Les bombardements signalés par le communiqué ci-dessus avaient évidemment pour objectif de retenir sur le front du Harar les renforts que le commandement éthiopien aurait pu être tenté d'envoyer au secours de son aile droite menacée par le général Graziani. Daggahabour (ou plus exactement Daggahabour), a été souvent mentionnée dans les

communiqués ; Sasabaneh, sur le Toug Giarer, (affluent du Toug Fafan), à 959 mètres d'altitude, dans le haut Ogaden, est une localité de premier ordre par où passent les voies de communication qui, de Harar, conduisent à Gorraheh, par Giga-Giga et Ouarandad.

##### Les antécédents de l'offensive

Au sujet des circonstances qui précéderont et prépareront l'offensive actuelle, on communique les précisions ci-après :

Dolo, 16. — L'offensive sur le front de Dolo a ses précédents dans la conquête d'Amino. Par l'occupation de ce village, placé au confluent du Ganale Doria avec le torrent Mararo, les troupes italiennes s'assurent une position stratégique importante qui permet au général Graziani de déclencher une offensive en libérant la région des nombreux noyaux abyssins qui s'y trouvaient.

Le 12 janvier, l'aviation repéra d'importantes forces abyssines qui traversaient la route des caravanes entre Filto et Torbi, ainsi que d'autres forces le long de la rive du Ganale Doria et au Sud-Est de Malca Bissiga, sur le Daoua Parma.

Aux premières heures de l'aube, les avant-gardes italiennes, appuyées par des chars armés et des autos blindées en tamen la marche sur un vaste front. Les Abyssins opposèrent une résistance immédiate. En vue de la briser, on lança en avant les chars armés. Leur action fut très efficace. Comme les Abyssins commençaient à se replier, les doubs passèrent à l'attaque, à l'arme blanche. Le combat dura de 8 heures à midi ; les Ethiopiens, exploitant les aspérités du terrain boisé, opposaient une résistance acharnée.

##### Vingt attaques successives

A midi, les troupes métropolitaines italiennes et les bataillons d'Ascaris entrèrent en action et décidèrent du sort de la journée. Se voyant renforcés, les doubs retournèrent pour la vingtième fois à l'assaut. Cette fois, les Ethiopiens, épuisés par ces attaques successives, abandonnaient les positions qu'ils avaient tenacement défendues depuis l'aube jusqu'au coucher du soleil, en subissant de nombreuses pertes.

(Nous publions en quatrième page la relation télégraphique sur le combat du Ganale Doria, du correspondant de Reuter.)

#### Un témoignage de Mme Currey

Rome, 16. — Le Duce a reçu les journalistes étrangers, Gibbons, Mme Currey, le colonel américain Donwan et les frères Tharaud, venant de l'Afrique Orientale. Mme Currey, parlant à la Radio à ses compatriotes, a affirmé que les populations du Tigré ont accueilli les Italiens non pas comme des conquérants, mais comme des libérateurs qui apportent la paix et la sécurité.

#### Le nerf de la guerre

Rome, 17 A. A. — Parlant des frais de la campagne d'Afrique, le Giornale d'Italia écrit que beaucoup considèrent comme trop faible la somme de 975 millions mentionnée au budget pour le premier semestre de 1936. Mais ce chiffre répond à la stricte vérité. On a voulu exprimer de la surprise au sujet de l'omission des dépenses pour l'Afrique Orientale dans le projet du nouveau budget, mais cette surprise n'a pas de raison d'être, étant donné qu'il n'est pas possible d'évaluer ces dépenses, qui seront couvertes par la voie d'emprunt.

Ce journal rappelle l'augmentation des recettes qui sont prévues pour deux milliards trois cents millions et qui proviendront des nouveaux impôts.

#### Hauptmann obtient un nouveau sursis !...

Trenton, 17 A. A. — Le gouverneur Hoffmann a décidé d'ajourner de trente jours l'exécution d'Hauptmann.

Le procureur général M. Wilentz, déclara que le sursis de 30 jours accordé à Hauptmann lui donnait au moins trois mois de plus à vivre, puisque le juge Trenchard devra fixer une nouvelle date pour l'exécution.



## Événements vécus et Personnages connus

Par ALI NURI DILMEÇ

## Mavroyeni paşa, médecin en chef d'Abdul-Hamid

Tous droits réservés

Les deux événements que Mavroyeni avait annoncés lors du souper chez Muni pacha, eurent effectivement lieu. La grande Sarah, devenue Mme Mavroyeni, fut l'objet de la bénédiction toute spéciale du Patriarche du Phanar, et des hautes faveurs du maître de Yıldiz, se traduisant par de riches cadeaux.

## IL Y A FLAMME ET FLAMME !

Comme Mavroyeni, en priant Muni pacha de ne pas trop espérer ses visites, avait exprimé le désir de ne voir également fréquenter sa maison, j'y allais de temps à autre. J'y fus toujours reçu avec une bienveillance particulière de la part de Mavroyeni, et comblé de prévenances par sa femme.

La première fois que je leur rendis visite, elle m'amena dans son boudoir pour me montrer l'icône qu'elle avait reçue en cadeau du Patriarche. Arrivée devant l'image, placée artistiquement dans un coin derrière une magnifique veilleuse qui l'illuminait vaguement, Madame Mavroyeni fit dévotement un signe de croix comme pour manifester sa ferveur de néophyte.

Tandis que je faisais semblant d'admirer l'icône, elle allongea prestement la main pour aviver la flamme de la veilleuse, se tournant ensuite toute souriante vers moi, en disant :

— Regardez comme ça brûle bien ! Mais il faut vous dire que je l'entretiens aussi, cette flamme, comme je le fais pour le feu sacré de l'amour !

C'était évidemment une allusion m'indiquant que je n'étais point tenu à limiter mon admiration à la seule icône ; mais je dois avouer qu'elle fut faite en pure perte. Je m'obstinais à n'en vouloir rien comprendre. Ce qui n'empêcha pas que nous restâmes de bons amis.

## NAPOLEON LE FUT AUSSI !

Cependant, Madame Mavroyeni ne devait pas tarder de reprendre la vie de paillardise d'autrefois. A titre sportif, mais entendu, mais avec un regain d'ardeur. De préférence, elle recruta ses amants parmi les jeunes médecins et pharmaciens qui venaient solliciter la protection du puissant médecin du sultan.

Le fait que la conduite scandaleuse de cette femme pouvait s'abriter à Yıldiz même, constituait une garantie de sécurité, qui la couvrait pendant nombre d'années, c'est-à-dire aussi longtemps que dura l'ignorance de Mavroyeni pacha, devenu entretemps vizir, et la tolérance d'Abdul-Hamid, réglée entièrement sur ses intérêts personnels du moment.

Mais, un beau jour, le hasard fit son œuvre. Mavroyeni pacha surprit sa femme en flagrance indéniable, au moment même où elle recevait le suprême hommage d'un de ses jeunes confrères, qui lui était redevable de sa situation.

Le coup était d'autant plus rude qu'il venait le frapper inopinément. Aussi, sa fureur fut grande, et ce fut la fin, une fin ignominieuse, mais bien méritée, d'une idylle, qui n'avait que trop duré.

Mise à la porte, Madame Mavroyeni se réfugia à Camlica, d'où elle essayait, avec beaucoup d'insistance, d'amadouer son mari et d'obtenir son pardon.

Mavroyeni pacha s'étant montré inflexible, elle entreprit de se venger de lui, en le dénigrant auprès d'Abdul-Hamid.

## DES CAHIERS COMPROMETTANTS

A cet effet, elle se servit de quelques cahiers du journal que Mavroyeni pacha tenait depuis longtemps sur l'état de santé d'Abdul-Hamid, ainsi qu'au sujet de certains événements dans l'intérieur du palais, cahiers importants qu'elle avait su lui subtiliser avant son départ de Yıldiz.

L'effet de cette nouvelle bassesse ne se fit pas attendre. Abdul-Hamid prit fort mal la chose. Mavroyeni pacha, tombé en disgrâce, fut assez malmené, mais réussit finalement, à se disculper et à garder sa place, nominalement, car il ne parvint plus à regagner la confiance d'Abdul-Hamid.

Quant à Sarah, elle continua à demeurer à Camlica, où ses moyens lui permirent de mener joyeusement une vie déréglée pendant quelques années encore. Son dernier amant fut le pharmacien de Tophané-Oğlolu, un sieur Kyriadi, qui acheva de la ruiner.

## UNE TRISTE FIN

Il n'en resta plus, de la brillante courtisane d'autan, qu'une misérable créature à mine vieillotte, lorsqu'elle

fut ramassée par feu Refik efendi, l'excellent imam de Kyssikli, qui lui offrit, dans sa propre maison, un asile pour ses vieux jours.

Après la mort de Refik efendi, la pauvre femme fut accueillie dans l'hospitale maison de mon vieil ami Hacı Arif bey, l'un des notables de Camlica. Elle y resta pendant des années, et il n'y a pas encore bien longtemps qu'elle la quitta pour aller mourir à Beyoğlu.

C'est qu'au début de la maladie, qui devait l'emporter, hantée par ses souvenirs, elle avait exprimé le désir de revoir le milieu de ses dévergondages de jeunesse. Et l'on s'était empressé à déferer à ses vœux.

L'ancienne bacchante de Beyoğlu, la vieille Sarah, disparut ainsi dans les ténèbres de l'oubli contemporain, mais cela n'empêchera pas que sa qualité d'épouse de Mavroyeni pacha, son long séjour à Yıldiz, ses avatars et ses soubresauts dans la luxure forment un chapitre intégrant de l'histoire d'Abdul-Hamid et de son entourage.

Ali Nuri DILMEÇ.

## Une petite comparaison

J'ai sous les yeux un journal anglais, l'un de ceux qui se publient seulement le dimanche. La rédaction avise, avec une fierté légitime que, d'après l'enregistrement officiel, ce numéro a été tiré à trois millions et demi d'exemplaires !

C'est là un chiffre étourdissant, surtout pour nous, journalistes turcs. Si l'on a un seul de nos quotidiens turcs, à l'occasion d'une journée exceptionnelle, peut arriver à tirer trente mille cinq cents, son personnel est en droit de se promener le long de l'avenue d'Ankara, avec les allures de héros victorieux. Admettez que l'on arrive à atteindre, journellement, ce tirage de trente mille cinq cents ; il faudra travailler pendant cent jours pour arriver à atteindre le chiffre du tirage quotidien du journal anglais.

En vérité, il y a, parmi nous, des confrères qui tirent à trois mille et qui, pour arriver au même résultat, doivent — si je ne me trompe pas — travailler pendant mille cent dix sept jours, c'est à dire trois ans et vingt deux jours ! Que le bon Dieu leur accorde force et longue vie !

## Le pont Boran

Le "Cumhuriyet" et la "République" ont publié un nouveau projet de l'honorable ingénieur, M. Boran, relatif au pont Sarayburnu-Uşkiüdar. Ce projet est tout nouveau. Un mur fait de caissons en béton sera construit sur un parcours de deux mille cinq cents mètres, au fond de la mer. Au milieu, il y aura un espace vide de cinq cents mètres, qui formera un creux à une profondeur donnée.

Je ne suis pas ingénieur, mais une réflexion me vient à l'esprit, après avoir examiné le plan. Comment les eaux qui se déversent de la mer Noire à la Marmara, pourront-elles passer par cet espace de cinq cents mètres de large ? La profondeur doit-elle être de cinquante et de cent mètres ?

Même maintenant les eaux du Bosphore, qui coulent sur un espace de deux mille cinq cents mètres de largeur et avec des profondeurs diverses, forment un courant assez fort en passant par les endroits où leur lit est rétréci.

Si nous admettons que l'écoulement des eaux se fait avec une force de cinq mille milles à l'heure, il n'est pas difficile de se faire une idée de la force qu'aura le courant si on oblige les eaux à passer par ce barrage de cinq cents mètres !

Pour peu qu'il souffle un fort vent du Nord, le courant ne permettra pas aux bateaux de franchir le barrage, à moins que l'on se serve de grues non utilisées jusqu'ici pour les lever et les faire passer au-dessus du pont ! Pensez aussi à ce qui arriverait si, après ce fort vent du Nord, une tempête venait à être provoquée par le vent du Sud... Elle ferait s'écouler les eaux, cette fois-ci, de la Marmara au Bosphore, et imaginez ce qui se passerait dans ce barrage, au choc des eaux entraînées par des courants contraires.

L'honorable ingénieur, M. Boran, verra, alors, le "bora" (la tempête) qui se déchaînera contre son pont et si celui-ci résiste aux éléments déchaînés par la nature, c'est alors qu'il pourra lui donner le nom de pont "Boran" (pont de la tempête) !

Abidin DAVER.

(Du "Cumhuriyet")

## LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

## Ambassade de France

Ainsi que nous l'avons annoncé, l'ambassadeur de France, M. Kammerer est parti hier, par le S. O. E. pour Paris. Il passera ses deux mois de congé en cette ville où sa famille l'y a devancé de quelques jours.

## Notre Ambassadeur à Tokio

M. Hüseyin, ambassadeur de Turquie auprès de la Cour Impériale du Mikado, est parti hier, via Alexandrie, pour Tokio.

Avant son départ, il a assisté au banquet de 18 couverts offert en son honneur par l'ambassadeur M. Tokugawa. Celui-ci et le haut personnel de l'ambassade nipponne ont salué M. Hüseyin à son départ, sur le quai de Galata.

## Le nouveau ministre de Grèce

Selon les journaux d'Athènes, le nouveau ministre de Grèce à Ankara, M. Raphael, partira demain du Pirée pour Istanbul, rejoignant son nouveau poste.

## LE VILAYET

## Le plan d'Istanbul

La commission pour la reconstruction de la ville qui siège à la préfecture, sous la présidence du vali, Ustüdag, a tenu avant-hier une réunion de plus de 2 heures. En vue d'assurer l'élaboration, un moment plus tôt, du plan de la ville, on invitera le spécialiste M. Prost à venir au plus tôt en notre ville. Le contrat devant être conclu dans ce but a été confirmé par acte notarié et envoyé à notre ambassadeur à Paris.

On suppose que M. Prost sera en notre ville au plus tard en mars.

## Les « meciidiye » en argent

Les anciennes pièces en argent de 20 piastres, dites « meciidiye », n'auront plus cours à partir du 1er février. Jusqu'à la fin du mois, on continuera à les accepter en paiement des impôts et ils seront également échangés par la Banque Centrale de la République.

Jusqu'ici, les pièces étaient acceptées au cours de 54 piastres. Le prix de l'argent ayant toutefois baissé, on les échange dorénavant à 44 piastres. Une communication dans ce sens a été adressée par le ministère des finances aux bureaux du fisc.

## La crise de la monnaie de billon

On constate ces jours derniers une crise de monnaie de billon. Le même phénomène se remarque aussi en d'autres parties du pays. On l'attribue à la vogue dont jouissent les nouvelles monnaies auprès du public qui se plaît à les garder. Des crises de ce genre se remarquent de temps à autre. C'est surtout en 1925, 26 et 28 qu'on les a constatées. En 1925, ce sont les anciennes monnaies de nickel d'une piastre alors nouvellement émises et les pièces de 5 piastres en bronze qui avaient disparu. En 1926, la monnaie de bronze fut mise en circulation et on retira les coupures de 5 piastres et de 100 paras en papier-monnaie. En 1928, lorsque parurent les nouvelles pièces de 25 piastres, on retira les coupures de 20 et de 25 piastres.

Actuellement, ce sont les pièces en argent de 25 et de 50 piastres, frappées il y a quatre ans, et les nouvelles pièces de 100 paras, 5 et 10 piastres qui sont recherchées.

## Les poids et mesures

C'est à partir du 1er février 1936 que commence l'examen annuel de tous les poids et mesures employés dans les limites du gouvernement d'Istanbul. Jusqu'ici, 5.000 déclarations y relatives ont été remises à qui de droit. Ce nombre atteindra 10.000 jusqu'à la fin du mois courant.

## LA MUNICIPALITE

## La perception des impôts fonciers et sur la propriété bâtie

Le recouvrement de l'impôt foncier et de celui des bâtiments ayant été dévolu par une loi aux administrations municipales et en l'état à la Municipalité, une commission présidée par le gouverneur d'Istanbul s'est réunie hier pour établir le mode de ce recouvrement et le cadre des perceptions.

En attendant, comme l'on prévoit que ceci sera une nouvelle source de bénéfices pour la ville, on a prévu dans les prévisions budgétaires de l'exercice 1936 une recette supplémentaire de 100.000 Ltqs. à affecter aux réparations des rues et routes vicinales.

## La cherté de la viande

Nous avons parlé, hier, de la hausse des prix de la viande.

Suivant le Haber, les raisons de cette cherté de la viande sont au nombre de trois : Ces moutons abattus en cette saison à Istanbul, proviennent exclusive-

ment des vilayets de l'Est et tout particulièrement d'Erzurum. Or, cette année, les Soviets ont acheté dans cette zone plus de moutons que d'habitude. D'autre part, le transport a subi des difficultés par suite de la rigueur de l'hiver. Enfin, le bétail provenant de certaines zones a été soumis à la quarantaine.

A noter, toutefois, que tandis que la hausse est de 60 paras par tête de bétail abattu, aux abattoirs, elle atteint 5 piastres par kilo chez les marchands de détail.

## MARINE MARCHANDE

## L'assurance des bateaux contre les risques

A la suite de l'unification de la direction de la marine marchande, le premier conseiller du ministère de l'Economie examine séparément la question de l'assurance des bateaux turcs contre les risques en prenant exemple de ce qui se fait à cet égard en Europe.

Comme ceux qui sont en service seront réparés, on pense que la prime d'assurance ne dépassera pas le 3 % au maximum de la valeur du bateau. De plus, les assurances devront être contractées par les compagnies d'assurances du pays, ce qui est très utile au point de vue de l'économie nationale.

## L'ENSEIGNEMENT

## A l'Université

Le recteur de l'Université a donné, hier, à 17 heures, un thé aux étudiants de la dernière classe de la Faculté de Médecine. Aujourd'hui, ce sera le tour des étudiants en droit et demain pour ceux d'autres facultés. Ces agapes ont lieu à l'occasion des vacances trimestrielles.

## Un anniversaire

Un thé-dansant a réuni hier au Maxim les élèves et leurs invités qui ont fêté le 53ème anniversaire de la fondation de l'école des hautes études économiques et commerciales.

## LE PORT

## Les taxes des quais

L'administration du port d'Istanbul a demandé la suppression de certaines taxes perçues par l'ex-Société des Quais et dont les frais de recouvrement dépassaient la taxe elle-même. De ce nombre est le droit perçu sous la dénomination d'« Ayak basti », c'est à dire « les pieds aux quais ».

Contre une dépense de 1.800 livres turques, la taxe en a rapporté 800.

## LES MONOPOLES

## Pour la propagande de nos tabacs

Il est question de tourner un film de propagande, pour le développement de nos exportations de tabacs. On pourra suivre sur l'écran les diverses phases de la culture du tabac, de sa manipulation et de sa fabrication.

La dépense envisagée sera de 60 à 70.000 livres turques.

## LA PRESSE

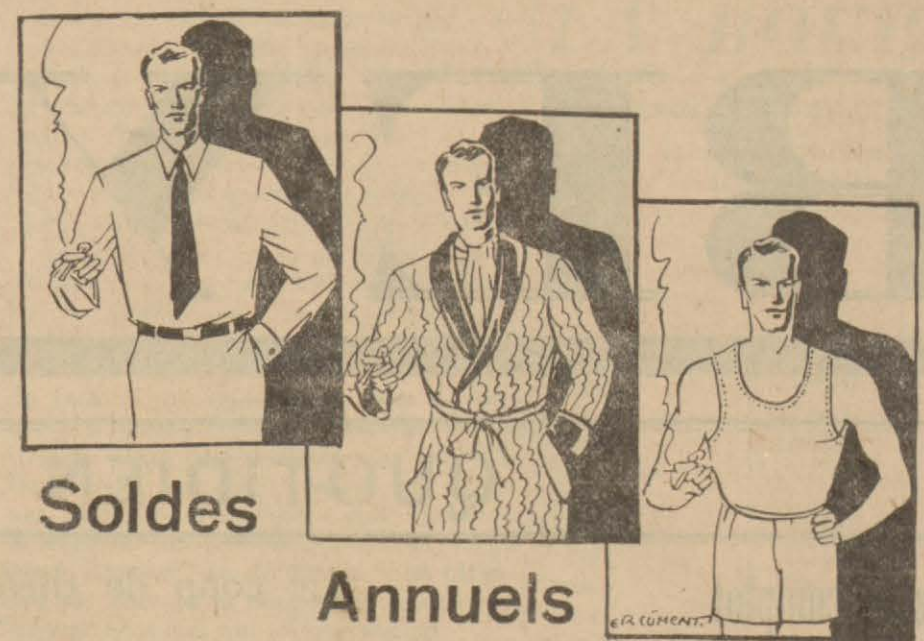
## A propos de l'Exposition de photos à Ankara

Nous rappelons que la direction de la presse avait décidé d'organiser à Ankara, du 25 février au 5 mars, une exposition de photos, sous le nom de « La Turquie, pays d'Histoire, de beauté et de travail », et que tous les amateurs turcs et étrangers, sont autorisés à y participer.

A ce propos, on communique les indications suivantes :

1. — Les photos doivent parvenir au plus tard le 10 février à la direction générale de la presse à Ankara.
2. — Chaque participant ne peut envoyer plus de 10 photos.
3. — Les photos doivent être collées sur carton et leurs dimensions seront de 18x24 au minimum et de 40x50 au maximum.
4. — Chaque photo doit porter au dos le nom et l'adresse de l'expéditeur et au recto, la signature de l'auteur.
5. — On doit prendre soin de l'emballage pour éviter que les envois soient détériorés ou chiffonnés en route.
6. — Un mois après la clôture de l'exposition, les photos seront retournées à leurs propriétaires, aux frais de ces derniers.
7. — Un jury décidera si les envois méritent être exposés.
8. — Un diplôme d'honneur sera décerné aux trois premiers gagnants.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.



Soldes

Annuels

Les Cravates, Chemises, Pyjamas, Robes

de Chambre, etc. sont vendus par

DAVIT MOTOLA

Péra, en face du Ciné Alhambra avec un

Rabais de 20 à 50 %

Toutes les séries mises en vente sont exclusivement prélevées sur le stock normal.

Les articles de fond de l'«Ulus»

## Le pacifisme des Soviets

De nombreux discours ont été prononcés à la réunion du Comité Central Exécutif des Soviets. Il convient de citer, en première ligne, le discours de M. Molotoff, qui a constaté que les relations des Soviets avec aucun pays ne sont marquées par une sincérité égale à celle qui caractérise leurs relations avec la Turquie.

Nous voyons que les discussions du Comité Central Exécutif ont été consacrées surtout à la question de la guerre et de la paix. Nous ne parvenons pas à comprendre l'intérêt que l'on peut avoir à susciter des appréhensions de guerre au sein d'un grand pays de 160 millions d'habitants qui s'emploie uniquement de toutes ses ressources matérielles et morales, à servir le maintien du calme et de la paix. La vérité est que, depuis 1918, l'Etat ami ne s'est pas écarté d'un seul instant du pacifisme le plus sincère. C'est aussi la raison qui a obligé des révolutionnaires, qui se sont attelés, au prix de sacrifices illimités, à l'édification d'un peuple gigantesque, à constituer une armée de terre et d'air formidable, à détourner, pour des frais d'armements, une partie importante de leur budget de constructions. C'était une atmosphère de danger venant de l'extérieur.

On ne saurait douter qu'au milieu des politiques mondiales, la politique étrangère des Soviets est l'une de celles qui ont pour principe de ne rechercher rien d'autre que leur propre sécurité. Au cours des épreuves les plus difficiles, en quinze ans, nous avons appris à apprécier la façon dont la Russie soviétique est attachée, du fond du cœur, à ses amis, l'importance élevée qu'elle attribue à leur sécurité et à leur repos.

Un danger qui menace le peuple russe, qui s'étend du fond de l'Asie à la moitié de l'Europe, est un danger qui menace, plus ou moins, deux continents, c'est à dire plus de la moitié de l'humanité. C'est pourquoi le fait que les Soviets soient outillés pour pouvoir faire face à toutes les éventualités de dangers est de nature à réjouir non seulement leurs amis, mais aussi tous les partisans de la paix. Si certains puissent être cet outillage, il reviendra toujours beaucoup moins cher que les dommages matériels et moraux qui seraient infligés à l'humanité par une conflagration générale dont on ne pourrait prévoir l'aboutissement. Les renseignements qui nous ont été fournis, à l'occasion de la réunion du Comité, au sujet des capacités défensives des Soviets, nous ont procuré un regain de joie.

Jusqu'à ce jour, la sauvegarde de la paix a résidé dans la sincérité et la foi de ceux qui ont pris rang sur le front de la paix. Si ce front s'était affaibli, si l'on avait commencé à rechercher des moyens hors de la sécurité générale, les devins, eux-mêmes, n'auraient pu nous dire quelle eût été notre situation en ce début de l'année 1936.

La lutte pour la paix a traversé des épisodes aussi ardents qu'une guerre; elle a surmonté des difficultés qui, à première vue, auraient semblé insurmontables. Le devoir qui consiste à subordonner tous nos espoirs à la victoire de ceux qui sont engagés dans cette lutte, à ne pas fléchir, ne pas nous laisser, ne pas céder n'a rien perdu de son importance et de son caractère impératif.

F. R. ATAY.

## Les stars qui ont fait les plus fortes recettes pendant la saison 1934-1935

(Extrait du « Motion Picture Herald », du 28 décembre 1935) :

Shirley Temple, avec ses six ans et demi, a tellement conquis le public, qu'au concours organisé, à New-York, chaque année, pour le classement des stars qui ont fait les plus fortes recettes, le jury l'a classée première pour l'année 1934-1935.

Ce résultat, établi d'après les recettes hebdomadaires des grands cinémas, en Amérique, reflète la popularité que la petite vedette a acquise ; le public va au cinéma pour voir son étoile préférée. Il est étonnant de constater la montée vertigineuse de la plus petite des vedettes vers la gloire en dépassant, en deux ans, le pourcentage des grandes vedettes.



tes qui ont derrière elles une longue carrière artistique.

La petite Shirley Temple est née le 23 avril 1929 et a tourné son premier film en 1932, dans les « Educational Shorts ». Son premier film était « To the last man », en 1935. Le succès qu'elle obtint dans ses films a poussé les directeurs de la « Fox Film » à l'engager et à lui faire signer un contrat pour une série de films dont : « Shirley aviatrice », — que nous verrons très prochainement au Ciné Saray —, « Le petit colonel » ; deux grands films qui ont remporté dans le monde entier un succès monstre.

Voici d'ailleurs le classement général :

1. — Shirley Temple	874 %
2. — Will Rogers	817 "
3. — Clark Gable	639 "
4. — Fred Astaire	
et Ginger Rogers	495 "
5. — Joan Crawford	485 "
6. — Claudette Colbert	451 "
7. — Dick Powell	446 "
8. — Wallace Beery	412 "
9. — Joe E. Brown	341 "
10. — James Cagney	334 "

## Pour les mineurs du bassin d'Eregli

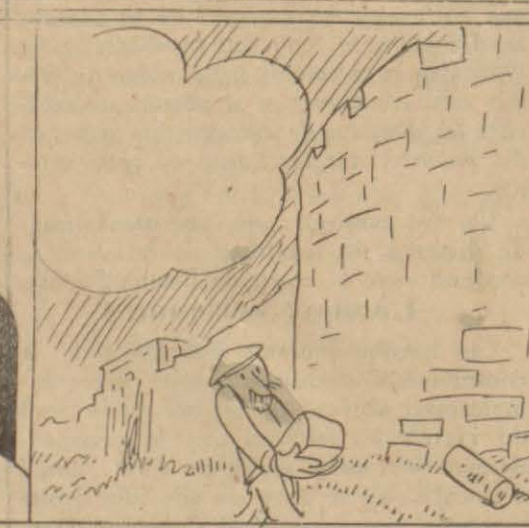
Le Conseil des Ministres a ratifié le règlement élaboré par le Ministère de l'Economie et relatif aux mesures édictées pour assurer, dans des conditions hygiéniques, le travail des mineurs du bassin houiller d'Eregli. Des dispensaires, hôpitaux, pharmacies, etc... seront créés. Les soins aux malades seront gratuits.

## A bas la guerre !...

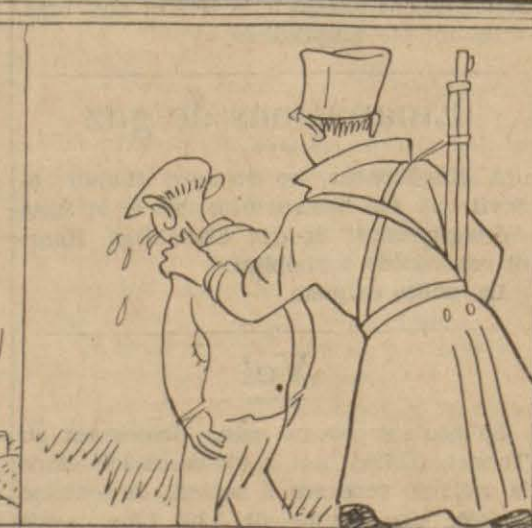
Verdun, 16. — Le commandant Renaud, chef de la « Solidarité Française », a tenu une conférence très applaudie sur le thème : « A bas les sanctions, A bas la guerre ! »



— Il y a parfois des exemples d'une rigueur surprenante...



...Un pauvre diable de cocher a pris une pierre du rempart...



...pour caler les roues de sa voiture. On l'a arrêté...



...il a été condamné à trois mois de prison et à une lourde amende.



— C'est qu'il avait détaché un feuillet de notre histoire !... (Destin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)



## CONTE DU BEYOGLU

## Le voleur

Par Pierre BATHILLE.

Jacques Estante tourna son passe-partout dans la serrure, poussa la grille et pénétra dans l'hôtel particulier. En passant dans l'antichambre une glace lui renvoya son image d'homme jeune vêtu avec recherche. Il s'arrêta pour corriger le noeud de sa cravate et faire bouffer la pochette de son veston comme s'il se préparait à présenter ses devoirs à la maîtresse de maison. Geste machinal, car il était bien certain de ne trouver personne ici. Il avait même assisté la veille à l'embarquement de l'actrice Clara Murène, partie en deux autos, l'une pour ses bagages, l'autre pour elle et son impresario, afin d'accomplir une tournée dans le Midi.

Décidément, Jacques Estante connaissait à fond tous les menus faits de la vie parisienne ! Désinvolte, il entra dans le salon, entre-bâilla les contre-vents, examina en connaissance le mobilier chinois, les boiseries teintes et les paravents de laque et caressa amoureusement de la main la tête d'un dragon de jade.

Vraiment cette Clara avait un goût exquis et un artiste comme lui s'était rarement trouvé à pareille fête ! Il jeta un regard curieux sur une vitrine à travers laquelle on apercevait une collection d'ivoires, mais son attention fut vite accaparée par un précieux secrétaire en bois de rose qu'il tenta vainement d'ouvrir. Alors Jacques Estante mit ses gants, tira de sa poche une élégante pince-monseigneur et se mit en devoir de fracturer le meuble. Une pesée puis deux, et le tiroir s'ouvrit, laissant apparaître des bijoux et une liasse de billets de banque. Allons ! il ne s'en tirait pas trop mal depuis qu'il avait dilapidé follement l'héritage paternel il s'était décidé à vivre aux dépens de ses contemporains. Jacques Estante se préparait à emporter son butin lorsqu'il entendit grincer la grille d'entrée. Quelqu'un était là ! En effet, un pas léger se fit entendre dans le couloir.

— Je suis pincé, murmura Jacques. Il n'eut même pas le temps de songer à s'enfuir car la porte s'était ouverte devant une grande jeune femme très blonde, de mise excentrique, qui s'excusait souriante, avec un léger accent étranger.

— La grille était ouverte, alors je me suis permis d'entrer !...

Jacques s'inclina.

— Mais vous avez bien fait, madame.

Il avança un fauteuil à l'inconnue qui eut un regard étonné :

— Je croyais trouver Clara chez elle...

— Elle n'est pas ici, répondit Jacques qui reprenait son aplomb, elle sera navrée de vous avoir manqué.

— Et moi donc ! Une si charmante amie. Elle vous a peut-être parlé de moi, je suis sa vieille camarade : Lydia Brown.

— Mais parfaitement... Lydia Brown... Je crois bien ! affirma Jacques.

— Clara m'a bien parlé bien souvent de vous dans ses lettres, elle aussi !

— Elle vous a parlé de moi ? interrogea Jacques sincèrement ahuri.

— Mais oui ! son frère Maurice, vous savez, c'est toute sa vie ! Ah ! vous avez une sœur qui vous aime bien. Car vous êtes Maurice, n'est-ce pas ? Clara m'a fait si souvent votre portrait que je vous ai reconnu tout de suite.

« Décidément les choses s'arrangent » pensa Jacques qui s'empessa de répondre :

— Mais oui, en effet, je suis Maurice.

Puis, entré tout à fait dans la peau de son personnage, il joua au maître de maison : une rapide visite dans l'appartement lui fit découvrir une bouteille de porto et des verres qu'il apporta sur un plateau en s'excusant de l'absence des domestiques. Puis il se lança dans une improvisation brillante, imaginant force détails sur sa vie et celle que menait Clara. Mais le plaisir qu'il goûtait à bavarder avec Lydia Brown ne devait lui faire oublier ni ses soucis professionnels ni la prudence. Qui sait, le vrai Maurice pouvait surgir d'un moment à l'autre ! Il se leva donc en s'excusant : des affaires à régler, des courses urgentes !...

— Mais vous pouvez rester, ajouta-t-il, ma sœur ne tardera sans doute pas à rentrer. Attendez-la, ici, vous êtes chez vous !...

Lydia remercia : elle ne demandait pas mieux que de rester, d'autant plus qu'elle prenait le train dans quelques heures pour l'Angleterre et qu'elle n'aurait pas l'occasion de sitôt de revoir Clara.

— Mais, ajouta-t-elle, je dois absolument passer chez mon bijoutier pour prendre un brillant que j'ai fait expertiser, si bien que je ne sais trop comment faire.

— Rien de plus simple, proposa Maurice. Donnez-moi un mot, je prendrai le brillant et vous l'apporterai ce soir au départ du train. Si vous avez confiance en moi, bien entendu !

— Voyons ! comment pouvez-vous penser cela ? répondit Lydia qui griffonna quelques mots sur une carte de visite et prit rendez-vous avec l'obligeant Maurice.

Une heure après, celui-ci était en possession du brillant qu'il faisait miroiter dans le creux de sa main en souriant d'un air satisfait : « Je n'ai pas perdu ma journée ! se dit-il. Tout de même, quelle cervelle cette Lydia qui confiait à un inconnu un bijou de cette valeur ! Eh bien ! elle ne le rattrait pas, cela lui donnerait une leçon de prudence. » Cependant, il entendait encore sa voix chantante, il revoyait son regard confiant. C'était bien la première fois qu'il pensait à une femme avec cette insis-

Comme toujours :  
**MARTHA EGGERTH**  
à éblouir hier soir au  
**MELEK**  
la foule charmée dans :  
**LA CARMEN BLONDE**  
le film dont la Musique étonnante, les danses et le sujet charmant seront le triomphe de la semaine.  
En suppl. : OUVERTURE MUSICALE :  
**LES JOYEUSES COMMÈRES DE WINDSOR**  
Orchestre Symphonique  
En suppl. : **PARAMOUNT JOURNAL**

tance, car il ne faisait point de sentiment dans les « affaires ». Bien plus, quelque chose s'insinuait maintenant au milieu de ses pensées, quelque chose qu'il n'osait pas nommer, qui, pourtant, le harcelait et qui pouvait bien être un remords.

C'en était un apparemment, car Jacques se trouva tout à coup et comme par hasard devant la gare Saint-Lazare. Il regarda l'heure : il était en retard et Lydia devait l'attendre. Alors, il monta les escaliers quatre à quatre et l'aperçut qui se dirigeait vers le quai de départ. Il se précipita vers elle et lui tendit l'écran :

— J'avais peur de manquer votre train, voici le brillant !

Mais elle eut un rire ironique en l'apercevant :

— Comment ? vous êtes venu ! Je ne comptais vraiment pas vous revoir ! Jacques balbutia, ébahi :

— Vous ne m'attendiez donc pas ?

— Dame, fit-elle, après la commission dont vous vous êtes chargé, je ne pensais pas que vous auriez le désir de me revoir !

— Mais votre brillant ? demanda-t-il.

— Du tout ! cher monsieur ! Vous pensez bien que si je pouvais m'en offrir de vrais, je n'aurais pas besoin de faire le même métier que vous ! Seulement, voilà, vous m'aviez devancé chez Clara Murène et j'avais trouvé ce moyen pour vous éloigner ! Il est vrai que je n'ai rien emporté et je suis repartie presque aussitôt. J'avais eu si peur en voyant que tous mes moyens m'ont abandonnée. Je suis encore novice ! et puis, ces visites d'hôtels particuliers sont trop pleines de risques, j'en suis lasse !

— En somme, moi aussi ! s'écria Jacques. Nous sommes faits pour nous entendre. Je sais bien, maintenant, pourquoi je suis revenu vous trouver. Ne partez pas ! restez avec moi !... Si nous vivions maintenant comme tout le monde... en travaillant ?

Lydia le regarda un instant puis sourit :

— Essayons !

Ils quittèrent la gare et leur coupe un se perdit dans la foule.

## Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Crédits à l'étranger :

Banca Commerciale Italiana (France) :

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara :

Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca :

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana :

Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto :

Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy :

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy :

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy :

Philadelphie.

Affiliations à l'étranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Orszahaza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S.A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Siège de l'Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agences d'Istanbul Allalameciyan Han Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document. 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1045.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

## Vie Economique et Financière

## Notre traité de commerce avec l'Espagne

Nous avons déjà indiqué les dispositions principales du nouveau traité de commerce turco-espagnol, qui soumet au système de clearing nos achats en Espagne et dans ses colonies.

Il est à noter surtout que l'Espagne, bien qu'elle ait réservé, pour le moment, un contingent de 50.000 quintaux pour nos oeufs portera indépendamment ce chiffre à 80.000.

Ce sont les mohaïres de Kastamonu qui ont été le plus influencés par ce nouvel arrangement commercial, les prix ont atteint 78 ptes. Ceux des oeufs ont également haussé.

## Le frêt en devises libres

Le conseil des ministres a décidé d'ajouter le paragraphe suivant à la liste mentionnée par l'arrêté ministériel numéro 11 :

« Pour les crédits des pays étrangers, qui ne régissent pas le frêt, l'assurance, la commission en devises libres, il sera procédé de même par la Turquie et ces crédits seront bloqués à la Banque Centrale.

## Nos conserves de poissons

Les spécialistes de l'Institut d'ichtyologie ont été chargés de faire des études au sujet des mœurs à prendre pour mettre nos conserves de poissons au niveau de celles de l'étranger.

## Le bois pour les boîtes de figues et de raisins

Le ministère des Douanes a avisé la direction des douanes d'Izmir que la franchise douanière avait été accordée pour 7.000 mètres cubes de planches importées de la Roumanie et devant servir à la confection des boîtes de figues et de raisins.

## Nos envois de noisettes en Allemagne

Au mois d'octobre 1935, l'Allemagne a importé de l'étranger 3.220 quintaux de noisettes pour une valeur de 285 millions de reichsmarks dont les trois quarts ont été fournis par la Turquie.

## Un essai satisfaisant

A titre d'essai, on avait envoyé une caisse de pommes de Dersin en Allemagne, par train, jusqu'à Istanbul et de là, par voie de Constantza.

Ces fruits sont arrivés en bon état à leur destination dans un délai de 18 jours.

## Les flottes marchandes de la Méditerranée

Voici un tableau de l'importance du tonnage dans la Méditerranée des divers pays ci-après :

	Tonnage	Nombre de bateaux
Italie	2.200.000	1.231
Grèce	1.712.000	589
Yougoslavie	270.000	188
Turquie	197.000	172
Roumanie	91.000	34

## Laster, Silbermann &amp; Co. ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

## Départs Prochains d'Istanbul :

## Deutsche Levante-Linie, Hamburg

## Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

## Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S DERINDJE	vers le	24 Janv.
S/S ANDROS	"	28 "
S/S RAIMUND	vers le	30 "
S/S M. GORDS	"	31 "

## Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S DERINDJE	charg. du	24-26 Janv.
S/S RAIMUND	charg. du	30-2 "

## Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

S/S IONIA	act. dans le port
S/S ARTA	charg du 20—22
S/S KIEL	" " 24-26
S/S ANDROS	" " 22-29 Jan

## Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux express à des taux de frêts avantageux

## Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

## Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

## La médaille d'or de l'Exposition de Salonique

Le Comité de l'Exposition qui s'est tenue à Salonique en 1935, a avisé la Chambre de commerce d'Istanbul qui y avait participé, qu'il lui décernait la médaille d'or de l'Exposition.

## Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La S. A. des Raffineries Turques met en adjudication, le 24 janvier 1936, dans son local du Tashan, à Bahçekapi, la fourniture de 200.000 mètres de canevas.

La direction des fabriques militaires met en adjudication, le 24 courant, la fourniture de 120 tonnes d'oleum (105) pour 6.600 livres.

La direction de l'Ecole agricole d'Istanbul met en vente, le 2 du mois prochain, 20.000 kilos de lait pour 2.000 livres turques, fournis par les vaches laitières entretenues à l'Ecole.

## LA VIE SPORTIVE

## Notre équipe à Partenkirchen

Voici la composition de l'équipe nationale turque aux jeux d'hiver des Olympiades, à Garmisch-Partenkirchen : Ilgas Sinal, du Club des Montagnards, chef d'équipe ; Herbert Riedel, entraîneur et chef technique ; Mme Riedel ; MM. Abdülkadir Yörük ; Salih Ongun ; Ulker Pamir ; Nazim Aslanbigo ; Mahmut Şevket ; Sadri Erkilic ; Resat Erces ; Cemal Tigin ; Hikmet Ustündag ; Ekrem Karay ; Vedat Abud ; Saim Altioik ; Musa Atas et Ekrem Rüstü, secrétaire général du Comité Olympique turc.

## LES ASSOCIATIONS

## L'« Arkadaşlik Yurdu »

Il nous revient que le bal organisé par l'Arkadaşlik Yurdu à l'occasion du 26ème anniversaire de sa fondation aura lieu le samedi, 1er février, dans les vastes salons de l'Union Française.

Ce bal qui réunit le public le plus select de notre ville, promet, d'ores et déjà, d'être un event.

Le comité d'organisation déploie des efforts des plus louables pour la réussite de cette fête.

## TABLEAU DE PUBLICITE

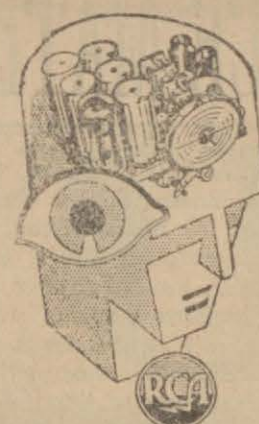
4me page Pts. 30 le cm.

3me " " 50 le cm.

2me " " 100 le cm.

Echos : " 100 la ligne

A VENDRE de gré à gré, le mobilier d'un appartement. Téléphonez au numéro 41.549 ou s'adresser, de 10h. à 11 heures, a.m., au portier de l'Afrika han.

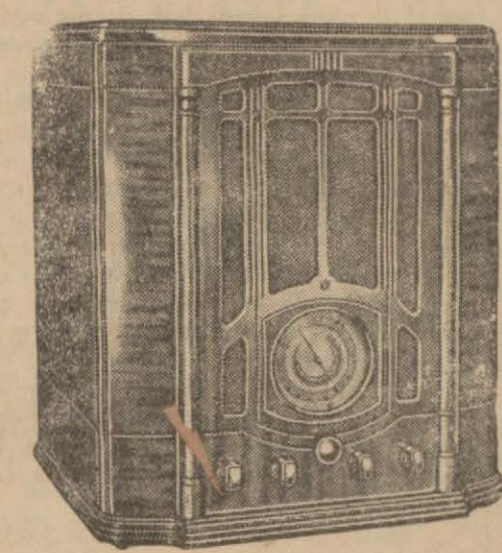


N'en croyez que vos yeux...  
N'en croyez que vos oreilles...

Venez assister à une  
Démonstration Gratuite

du Nouveau **RCA VICTOR**

pour **1936**



Le **CERVEAU MAGIQUE**

avec les nouvelles **LAMPES** tout acier

MODÈLE T10-1 (10 LAMPES)

—ondes courtes et petites ondes— reçoit les étrangers. Antifading intégral et Compensateur automatique de Tonalité. Puissance modulée de 11 watts 5. Présentation sobre et distinguée dans un coffret moderne en acajou de premier choix.

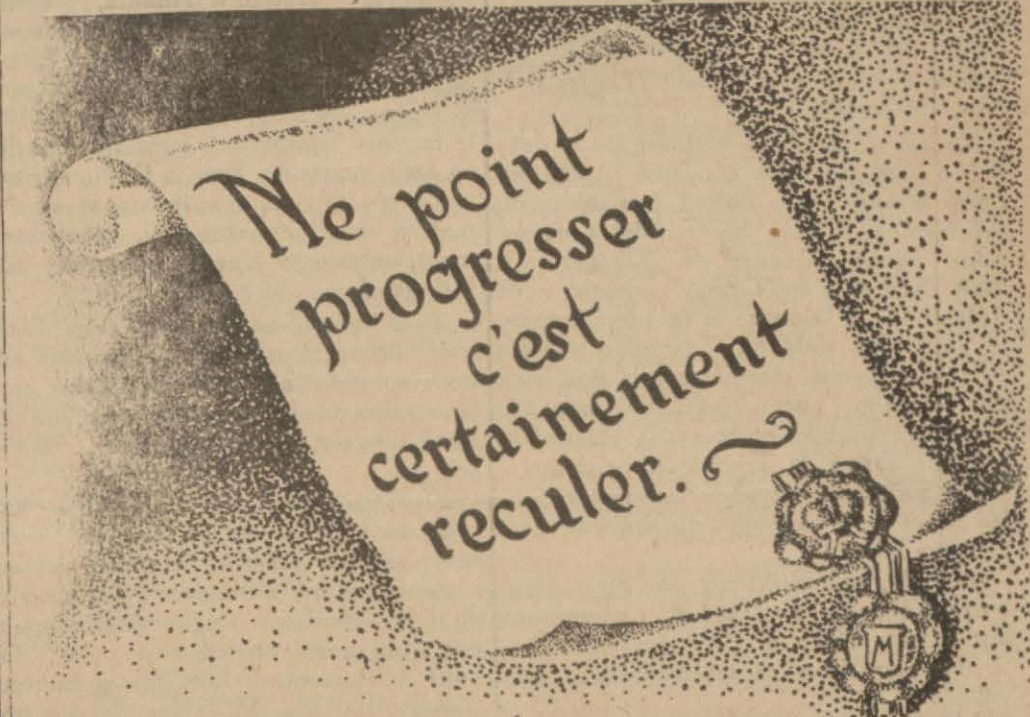
Présentation hors de pair, cadran de lecture attrayant, nouveau Cerveau Magique Musicalité prodigieuse grâce au Cerveau Magique pour 1936. Venez voir les appareils RCA Victor pour 1936.

EN VENTE CHEZ :

**O. T. T. A. S.**

Beyoglu, Istiklal Caddesi

en face de Tokatlian



VOTRE ARGENT RETIRÉ DE LA CIRCULATION NE VOUS FAIT EN RIEN PROGRESSER

DÉPOSEZ-LE EN BANQUE

DEMANDEZ TOUS RENSEIGNEMENTS À NOS GUICHETS



**HOLANTSE BANK N.V.**  
KARAKÖY PALAS  
ALALEMCI HAN

## MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

## DEPARTS

ISEO partira samedi 18 Janvier à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MIRA partira lundi 20 Janvier à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Barcelone, Marseille, et Gènes.

PENICIA partira Mercredi 22 Janvier à h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

ASSIRIA partira mercredi 22 Janvier à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Péris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

## FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97 Téléphone 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	" Ganymedes " " Ceres "	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 22 Jan. vers le 1 Févr.
Bourgas, Varna, Constantza	" Ganymedes " " Ceres "	" "	act. dans le port vers le 25 Janv
" "	" "	" "	" "
Pirée, Mars., Valence Liverpool	" Dakar Maru " " Durban Maru " " Delagoa Mary "	Nippon Yusen Kaisha	act. dans le port vers le 18 Févr. vers le 18 Mars

G. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97

Tél. 24479



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## L'ennemi du régime No 1

C'est le titre de l'article que M. Fahri Rifki Atay publie dans l'ulus du 15 crt., en réponse aux attaques personnelles dirigées contre lui par le Zaman. Comme nous avons déjà publié à cette place une analyse de l'article de ce journal, notre impartialité nous fait un devoir de reproduire également, tout au moins des extraits, de la réponse à laquelle il a donné lieu.

« Velid du Tevhid dit : « Nous ne parvenons pas à nous débarrasser des attaques de Fahri Rifki ! ». Nous lisons sur l'en-tête de son journal le chiffre 654. Jusqu'ici, si nous ne nous trompons pas, nous nous sommes occupés deux fois de cet homme : la première fois, lorsqu'il a insulté la femme turque ; la seconde, et dernière fois, quand nous l'avons vu s'attaquer de façon systématique et continue à Celâl Bayar, à qui nous devons les succès de notre politique économique et industrielle !

Nous ne parvenons pas à comprendre ce qu'il veut dire par ces mots : « Si les attaques de Fahri Rifki continuent, il ne nous sera plus possible de faire du journalisme ! ». La Turquie est un pays libre où seules règnent les lois du Kamun-tay. Dans ce pays, nous les écrivains de la République, nous déjouons au grand jour les manœuvres des anciens suppôts du Seriat, pleins de haine et de ressentiment, comme Velid du Tevhid. Ce n'est que lorsque ces manœuvres prennent la forme d'un attentat et d'un crime prévus par les lois, que les tribunaux interviennent. La République signifie en Turquie l'ère du devoir, du droit et de la responsabilité. Depuis bien longtemps, des journaux qui n'appartiennent pas à notre parti, paraissent à Istanbul et Izmir. Qu'ont-ils trouvé sur leur chemin, sinon les lois de la République ?

Telle est la vérité. Mais il y a un mot pour les gens sans caractère qui, d'une part, importunent l'autorité et la force et de l'autre se donne des airs de héros ; qui tantôt adoptent la langue plaintive de l'orphelin et de l'autre tendent une langue de serpent : lâche ! (En français dans le texte).

Qu'est Velid qui se réclame de la qualité d'imprimeur de son père ? Quand nous étions, nous, türkçü (partisans du turquisme), il était, lui, seriatci ; quand nous étions partisans de l'Occident, il était favorable à l'Orient ; quand nous défendions le laïcisme et la libre pensée, il était, lui, halifeci. C'est dire que lui et nous n'avons, des pieds à la tête, rien de commun, aucun point de contact. Toute l'évolution et toute la révolution qui ont sauvé la Turquie, sont constituées par des victoires remportées sur les rangs des partisans du drapeau vert tels que lui... »

Puis, M. Fahri Rifki cite une série d'extraits d'articles du Tevhid remontant aux années 1923 et 1924, qu'il surmonte des sous-titres caractéristiques que voici :

L'ennemi No. 1 du régime :  
Le réactionnaire No. 1 :  
Le « halifeci » No. 1 :  
L'ennemi No. 1 du progrès.

« ... Nous nous obstinons à dire, continue M. Fahri Rifki, que le premier devoir des hommes de plume et de pensée est de défendre le nationalisme turc contre les éléments anciens et rétrogrades du Seriat et de la réaction. Nous ne sommes pas sans discerner que les anciens piliers des medrese, changeant de masque, répètent leurs paroles et leurs écrits d'autrefois en faveur de la religion en leur donnant une tournure démagogique et en essayant de leur faire prendre une apparence de nationalisme et de populisme.

« Et maintenant, considérez l'état de la maladie mentale et morale de notre adversaire non pas avec les yeux du médecin, mais avec ceux de l'aliéniste : Je suis, paraît-il, le fils d'un enturbanné et il est le fils d'un imprimeur. Jusqu'à 20 ans, j'ai porté le turban. Il y a plus encore : Je touche 350 Ltqs. par

mois comme député, 500 de l'ulus, 250 de la Société des constructions à Ankara, soit 1.200 Ltqs !... Même si tout cela était vrai, que signifierait-il ? Il reste que, fils d'un fermier, j'ai été envoyé par mon défunt père toujours à l'école civile. Depuis des années, je n'ai plus aucun rapport avec la direction des constructions à Ankara ; et même lorsque j'en faisais partie, en qualité de président de la commission, je n'ai jamais touché la moitié du montant indiqué par cet homme à l'âme sale. Je ne touche pas 500 livres à l'ulus. Mais, comme je l'ai dit, si l'état et le parti jugent bon de me confier certaines tâches et me servent les appointements qu'ils leur plait, dans le cadre du budget qui est soumis au contrôle des représentants de la nation et des autorités responsables du parti, qui pourrait trouver à y redire ? Mais si j'avais porté le turban jusqu'à 20 ans, si j'avais fait mes études au medrese, si par-dessus le marché, j'avais été hafiz (chanteur) et même hâci (pèlerin) en quoi cela aurait-il pu être en rapport avec les voies maritimes et surtout en quoi cela aurait-il pu m'empêcher d'être aujourd'hui, moi, un républicain 100 % et le sofia Velid, un seriatci breveté, un halifeci breveté, un réactionnaire à tous crins ?

« Mais ce n'est pas tout. Le journal Tan n'ayant pas laissé cet individu sans réponse et, comme il s'est rendu compte qu'il ne pourra triompher de ce journal par la voie de la libre concurrence, il s'écrit : « Les banques ne peuvent pas publier de journaux ! ». Admirez la conception, de cet adversaire de la liberté : il ne remercie pas la République de lui permettre de publier un journal, tout réactionnaire qu'il est, et il cherche à faire fermer nos journaux de classe ! »

## Le front uni ne peut être que le front de la paix

« La visite du ministre des affaires étrangères afghan à Ankara, écrit le Zaman, a donné lieu à certaines rumeurs. On sait que l'on a parlé à ce propos d'un « front uni en Orient à la tête duquel se trouverait la Turquie. C'est le fameux Temps qui, le premier, a donné cette nouvelle. Puis la Radio d'Egypte l'a répété sous une forme plus affirmative en prétendant que, prochainement, un accord à ce propos serait signé à Bagdad.

Ainsi que nous l'avons écrit l'autre jour, nos cercles officiels auxquels nous nous sommes adressés pour avoir confirmation de la nouvelle, nous ont déclaré n'avoir connaissance de rien de tel.

D'ailleurs, la radio d'Egypte a complètement dénaturé les faits, en l'occurrence. Elle a présenté le pacte envisagé comme une sorte d'union politique alors qu'il ne pourrait s'agir, naturellement, que d'un pacte analogue à celui dont nous nous sommes faits les promoteurs dans les Balkans. Et ce sera là une phase nouvelle en même temps qu'une suite toute naturelle de la politique de paix suivie depuis tant d'années par la Turquie... »

## Dans nos provinces de l'Est

« L'inspecteur général de la IIIème zone, M. Tahsin Uzer, écrit M. Asim Us dans le Kurum, se trouve depuis quelques temps à Ankara. Des dispositions y sont prises concernant l'application des décisions d'ordre administratif envisagées par le gouvernement au sujet de nos provinces de l'Est. Les préparatifs à cet égard sont achevés. L'éminent inspecteur se mettra en route ces jours-ci pour rejoindre son poste.

Lors du voyage de plus d'un mois que notre président du conseil fit, l'été dernier, dans les provinces de l'Est, Tahsin Uzer était à ses côtés. Il a eu l'occasion ainsi de profiter des constatations faites par Ismet İnönü. M. Tahsin Uzer fut, déjà avant la guerre, un excellent val de l'un de ces provinces ; sous le régime républicain, en sa qualité de député

# La révolte dans le Goggiam

## Les vieilles haines qui éclatent

L'Agence Anatolie a communiqué hier :

Addis-Abeba, 16 A. A. — Du correspondant de l'Agence Reuter : Confirmation partielle des rapports italiens sur la révolte dans la province de Goggiam a été reçue ici, mais on croit que les troubles ont pris fin. Cependant, il est impossible d'obtenir d'autres informations en raison de la censure.

Voici les dernières d'entre les nouvelles de source italienne auxquelles fait allusion la dépêche ci-dessus : Asmara, 16. — Des voyageurs et des fuyards arrivant de l'intérieur de l'Éthiopie rapportent de nouveaux détails au sujet de la révolte dans le Goggiam qui continue à s'étendre. Les nouvelles d'il y a quelques jours, suivant lesquelles les rebelles auraient battu les troupes régulières commandées par le Ras Immrou, sont confirmées une fois de plus.

La rébellion s'explique par l'ancienne haine nourrie contre les Chioans par les populations du Goggiam qui sont de race amhara. Ces vieilles haines se sont accrues lorsque, en 1932, le Ras Hailou, chef du Goggiam, fut emprisonné par le Négus et depuis que l'on dut amputer d'une jambe le « fitaouari » Admasou, par suite de la gangrène provoquée par le poids de la chaîne qui lui avait été rivée au pied. Les populations du Goggiam ont la certitude que le Ras Hailou a été empoisonné dans sa prison.

La révolte est plus vaste qu'on ne le pensait et elle sera difficile à réprimer, étant donné que le Goggiam présente l'aspect d'une formidable forteresse naturelle.

On apprend que les rebelles sont commandés non par un certain Aimânôt, mais

des mêmes régions, il a eu l'occasion de s'occuper de très près de ce coin de notre pays. Il est indubitable que le fait de l'avoir choisi comme inspecteur constitue un choix pleinement justifié. Avant son départ d'Ankara, Tahsin Uzer et les députés des huit provinces de l'Est, ont eu un entretien au club Anadolu. On a fixé à cette occasion les détails du programme d'exécution qui sera appliqué dans l'Est.

L'impression d'ensemble que les députés ont retiré de cet entretien est que l'inspecteur des provinces de l'Est exécutera le devoir sacré qui lui a été confié par Atatürk et Ismet İnönü non seulement en idéologue, mais en homme pratique.

On a pu se rendre compte, en outre, que le président du conseil ne s'est pas contenté de tracer un plan et d'en confier l'exécution à des fonctionnaires supérieurs ; il compte en suivre la réalisation pas à pas. Bref, la capitale et l'autorité locale agissent en étroite collaboration et chaque jour qui passe apportera un peu plus de joie à ces régions si longtemps négligées au point de vue administratif et orphelines. Nos vilayets de l'Est, qui avaient participé de toutes leurs forces à la cause entamée par Atatürk, à Erzurum, jouiront enfin de la vie et de la prospérité.

## Atmosphère de paix

M. Yunus Nadi se félicite, dans le Cumhuriyet et La République, de ce que le conflit italo-éthiopien évolue vers une solution pacifique.

par Ligg Johannes, fils cadet de Ras Hailou. On a envoyé comme renforts, aux troupes de Ras Immrou des guerriers des provinces occidentales qui haïssent de longue date les populations du Goggiam. A la suite de la défaite subie par les troupes régulières à Debra Markos, la rébellion s'est étendue et a pris le caractère d'une véritable révolution. Les révoltés s'étant réfugiés dans les montagnes, les guerriers du Négus s'acharnaient maintenant — à ce qu'affirment les voyageurs — contre leurs familles et contre la population désarmée. Le détail a été razié, les villages rasés au sol, les « toukoul » incendiés, les femmes et les enfants torturés.

On apprend que le Ras Immrou s'est vu contraint de s'enfermer dans son ghebi, de crainte d'une attaque des rebelles.

## Les antécédents

Le Goggiam s'était déjà rebellé contre le Négus, sous Menelik, en 1896. La condamnation du Ras Hailou Taklehaimanot avait eu lieu, en 1932, à la suite de sa complicité avec l'ex-empereur Ligg Jassou. Tandis que ce dernier, travesti en moine, fuyait de Fitché et se dirigeait précipitamment vers le Goggiam, Ras Hailou Taklehaimanot et son fils Ligg Mamo (ou Johannès) qui se trouvaient à Addis-Abeba, y étaient arrêtés. L'enquête, rapidement menée, ayant démontré que le Ras était de connivence avec l'ex-empereur, il fut condamné à mort. Sa peine fut toutefois commuée en celle de la détention perpétuelle à Dendi et le séquestre de ses biens. Comme symbole de sa captivité, une légère chaîne d'argent lui fut rivée au pied. Le Ras Hailou protesta toutefois : il avait droit à une chaîne d'or... Mais 18 autres chefs de moindre importance, capturés par les troupes impériales, furent pendus.

## Un pays d'accès difficile

Le Goggiam constitue une sorte d'îlot de montagnes, au sud du lac Tana, qui domine tout le système orographique de l'Abyssinie. La chaîne des monts Tchiké compte plusieurs sommets de plus de 4.000 mètres, dont la cime du Fatrà (4.153 mètres) et le sommet du Birhan (4.400 mètres). Le Goggiam est entouré par le fleuve Abai, qui n'est guéable qu'en peu de points ; ce sont là autant de passages obligés que peu de rebelles peuvent contrôler en infligeant de graves pertes à leurs adversaires.

## Dépêches de notre seconde édition d'hier soir La bataille du Ganale Doria d'après la relation télégraphique du correspondant de Reuter

Londres, 16 A. A. — Reuter apprend qu'une bataille de trois jours, apparemment la plus importante depuis le début des hostilités vient de se dérouler au nord-ouest de Dolo et que l'armée du ras Desta, évaluée à une soixantaine de mille hommes, est, suivant les informations de source somalienne, en pleine retraite, après avoir laissé plusieurs centaines de morts et de nombreux blessés sur le terrain.

## Les journées de dimanche et de lundi

La bataille commença dimanche dernier. Les forces italiennes engagées dans la bataille étaient mixtes, consistant en irréguliers italiens et en troupes de la mère-patrie, ces dernières entièrement motorisées. L'aviation italienne bombardait le quartier général du ras Desta et lança aussi de nombreuses bombes et mitrilla les colonnes abyssines.

Dimanche dernier, un correspondant auprès des armées italiennes a lancé une dépêche disant que les irréguliers italiens, avançant en plusieurs colonnes, repoussèrent l'avant-garde abyssine, qui se replia lentement sur le gros de l'armée du ras Desta. Les avions coopèrent avec les troupes, signalant les mouvements abyssins.

Les deux premiers jours, les guerriers abyssins ne se replièrent que lentement, constatant chaque pouce de terrain aux troupes du général Graziani, qui lancèrent vague d'assaut après vague d'assaut.

## L'effondrement du front

et la déroute Mais, le troisième jour, la résistance abyssine céda, lorsque les chars d'assaut et les autos-blindées italiennes eurent fauché avec leurs mitrailleuses les rangs des guerriers du ras Desta.

Finalement, le repli abyssin se transforma en déroute.

L'offensive italienne se poursuivit lundi et mardi par des bonds en avant successifs dans la région de Garra, entre les rivières Ganale Doria et Daoua Parma. Les Abyssins étaient bien armés, mais lorsque, mardi, les colonnes motorisées reprirent l'attaque avec de nombreux chars d'assaut, les guerriers commencèrent à lâcher pied hâtivement.

Le général Graziani a l'intention de poursuivre immédiatement les opérations afin d'essayer de se débarrasser complètement de la menace du ras Desta sur son flanc gauche et de pouvoir, en une sécurité relative, avancer au centre et à droite vers ses principaux objectifs : Giga-Giga, Harar et le chemin de fer de Djibouti.

## Hockey sur glace

Prague, 17 A. A. — Au cours d'un match de Hockey sur glace, la Tchecoslovaquie a battu le Japon par 7 buts à 0.

## TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
	Ltqs.
1 an	13.50
6 mois	7.—
3 mois	4.—
	Ltqs.
1 an	22.—
6 mois	12.—
3 mois	6.50

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curiosité.

# LA BOURSE

Istanbul 16 Janvier 1936

## (Cours officiels)

### CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	621.50	621.50
New-York	0.79.89	0.79.85
Paris	12.06	12.06
Milan	9.96.07	9.96.07
Bruxelles	4.71.55	4.71.60
Athènes	84.16.00	84.16.00
Genève	2.44.90	2.44.57
Sofia	64.37.18	64.37.18
Amsterdam	1.17.15	1.17.11
Prague	19.21.10	19.21.10
Vienne	4.23.40	4.23.40
Madrid	5.81.92	5.81.92
Berlin	1.97.78	1.97.78
Varsovie	4.21.80	4.21.80
Budapest	4.50.00	4.50.00
Bucarest	108.145	108.145
Belgrade	34.84.12	34.84.12
Yokohama	2.74.07	2.74.07
Stockholm	8.12.12	8.12.12

## DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	617.—	621.—
New-York	123.—	125.—
Paris	164.—	167.—
Milan	150.—	155.—
Bruxelles	80.—	82.—
Athènes	22.—	24.—
Genève	810.—	815.—
Sofia	22.—	24.—
Amsterdam	81.—	83.—
Prague	95.—	96.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	16.—	17.—
Berlin	29.—	32.—
Varsovie	22.—	24.—
Budapest	23.—	26.—
Bucarest	12.60	13.—
Belgrade	51.—	54.—
Yokohama	32.—	34.—
Moscou	—	—
Stockholm	31.—	32.—
Oslo	943.—	950.—
Medioli	42.—	42.50
Bank-note	234.—	235.—

## FONDS PUBLICS

### Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	9.00
İş Bankası (nominale)	9.00
Régie des tabacs	2.25
Bononti Nektar	8.—
Société Deroos	15.00
Şirketihayriye	15.00
Tramways	31.70
Société des Quais	11.—
Régie	2.20
Chemin de fer An. 60 a/o au comptant	22.40
Chemin de fer An. 60 a/o à terme	22.10
Ciments Aslan	10.—
Dettes Turque 7,5 (1) a/o	22.90
Dettes Turque 7,5 (1) a/t	22.85
Obligations Anatolie (1) a/o	43.20
Obligations Anatolie (1) a/t	43.20
Treasure Turc 5 %	62.50
Treasure Turc 2 %	45.—
Ergani	95.—
Sivas-Erzurum	95.—
Emprunt intérieur a/o	39.—
Bons de Représentation a/o	44.90
Bons de Représentation a/t	44.85
Banque Centrale de la R. T. 64.	—

## Les Bourses étrangères

Clôture du 16 Janvier 1936

### BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	4.9606	4.9612
Paris	74.94	74.94
Berlin	12.29	12.295
Amsterdam	7.2775	7.275
Bruxelles	29.305	29.315
Milan	61.87	61.87
Genève	15.2025	15.915
Athènes	523.	523.

### BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933 265.—

Banque Ottomane 260.—

Clôture du 16 Janvier

### BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.9675	4.9675
Berlin	40.42	40.42
Amsterdam	68.28	68.28
Paris	6.6287	6.6287
Milan	8.04	8.04

(Communiqué par l'A.A.)

## FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 3

# Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

— Je remercie Mademoiselle... j'étais disposé à la bien servir.

— Oui, oui, c'est entendu, mais je suis très indépendante. Or, je tiens non seulement à être obéie passivement, mais aussi à être libre d'agir à ma guise, sans que mes gens se croient obligés de s'inquiéter ou de me surveiller.

Il demeura muet, se demandant où elle voulait en venir.

Comme il se taisait, elle poursuivit : — En ce qui vous concerne particulièrement, je veux que vous ayez des oreilles pour ne pas entendre et des yeux pour ne pas voir.

Il acquiesça d'une inclinaison de tête.

— Vous comprenez, insista-t-elle. Je compte absolument sur le silence de mon chauffeur.

— Je serai muet, promit-il.

— C'est une condition essentielle de

notre pacte. A la moindre indiscretion, comme à la plus petite curiosité, vous perdrez les avantages que je vous concède et qui, joints à ce que vous donne mon père, vous assurent de beaux gains mensuels.

De nouveau, les yeux de l'homme eurent une flamme aigue. Pourquoi cette jeune fille insistait-elle si maladroitement dans cette question d'argent, puisqu'il venait de l'assurer de son silence ?

— Toute ma discrétion vous est acquise, répliqua-t-il froidement.

— C'est bien compris : nous sommes d'accord ?

— Mais oui, mademoiselle.

Il aurait voulu pouvoir ajouter :

« Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse, à moi, tout ce qui vous concerne ! »

Mais il se retint, il n'avait aux lèvres

que des réflexions désobligeantes.

Il trouvait à Michelle un air décidé et désagréable qui heurtait son caractère de Slave hanté de rêveries nostalgiques.

Et le ton hautain, les réflexions pratiques, lui paraissaient déplacées sur des lèvres si jeunes.

Comme elle se dirigeait, cette fois, vers l'église, d'un pas alerte, il la suivit pensivement des yeux.

Elle était jolie, certes. Sa haute taille la faisait paraître plus femme, mais ce n'était qu'une apparence, les grands yeux sombres, la bouche si rouge, le cou frêle, la peau transparente tout cela était encore d'une enfant... et d'une enfant impertinente et mal élevée !

En l'engageant, M. Jourdan-Ferrières lui avait dit :

— Vous serez attaché exclusivement à ma fille. Elle a vingt ans et toutes les curiosités de la vie. Je compte sur vous pour savoir allier ses impatiences et sa folie de vitesse à sa sécurité. C'est la vie de mon unique enfant que je vous confie à votre habileté de chauffeur. Croyez-vous pouvoir prendre la responsabilité de cette tâche de confiance ?

Il avait accepté, sûr de sa longue expérience de l'automobile.

Pourtant, en ce moment, il se dit que s'il avait mieux connu la fille de M. Jourdan-Ferrières, il aurait peut-être refusé.

Servir ne lui coûtait pas. Il était décidé à être impeccable dans son travail.

En acceptant ce poste de chauffeur, au

quel rien, jusqu'ici, ne l'avait préparé, il était bien résolu à en subir les inconvénients comme à en accepter tous les profits.

Et voilà qu'il s'apercevait que l'arrogance de Michelle faisait frémir son orgueil ; la bouche féminine était trop jolie pour donner des ordres aussi secs.

Aurait-il la force de se taire sous les sarcasmes de l'enfant gâtée ? Enfin, pourrait-il accepter l'argent qu'une femme lui offrirait ?

Longtemps sa rêverie l'emporta dans ce cercle pénible de désagréments journaliers. Il venait seulement d'entrer en fonctions, et déjà il se sentait infiniment las de l'effort qu'il lui faudrait fournir.

Il demeura inerte, le cerveau engourdi, loin de ce coin de Ménilmontant où le caprice d'une jeune fille l'avait entraîné.

Soudain, il tressaillit.

Une voix, après de lui, disait de son ton décidé :

— John ! Aux Champs-Élysées, chez Elisa.

Et déjà, la jeune fille s'engouffrait dans l'auto.

Les yeux du Russe tombèrent sur le petit cadran horaire placé à côté de l'indicateur de vitesse. Et, pendant qu'il débrayait, à son grand étonnement, il lut quatre heures quarante.

La fille de M. Jourdan-Ferrières était demeurée une heure trois quarts dans l'église Notre-Dame-de-la-Croix.

111